



DOSSIER Bonnes nouvelles
du confinement



synadic 119

La responsabilité en partage

Bulletin n° 119 • septembre 2019

synadic 114

Parents partenaires

Bulletin n° 114 • septembre 2019

synadic 118

Le changement ou rien

Bulletin n° 118 • septembre 2019

APPEL À CONTRIBUTION

Vos témoignages sur le confinement et la reprise seront également publiés dans le prochain Bulletin. Vous pouvez les faire parvenir à contact@synadic.fr

synadic 117

AG 2019

Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin

Bulletin n° 117 • janvier 2019

synadic 120

Réforme de lycée... un premier diagnostic

Bulletin n° 120 • janvier 2020

synadic NUMÉRO SPÉCIAL

Nouveau départ, Nouvelle aventure

Bulletin spécial • mai 2019

synadic 115

la vie scolaire

(s) réalités(s) ?

Bulletin n° 115 • novembre 2018

synadic

Quel établissement scolaire demain ?

Bulletin n° 112 • janvier 2019

synadic

au sein de communauté éducative

synadic

Après

synadic

formation

synadic 110

Bulletin n° 110

synadic 121

Rencontre annuelle 2020

La bienveillance, et alors !

Bulletin n° 121 • mars 2020

synadic

La commu

Bulletin n° 116 • janvier 2019

synadic

Prise de fonction du Chef d'établissement... 100 jours avant... 100 jours après

Bulletin n° 113 • juillet 2019

synadic

Dossier le dialogue social

synadic

Dossier Formati

synadic

Dossier Acco

synadic

Dossier Quel établissement scolaire demain ?

synadic

Dossier

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier : Bonnes nouvelles du confinement	
■ Le confinement – Franck LEVASSEUR.....	4
■ Saint Joseph anticipe et s'adapte – Rodolphe NDONG NGOUA	5
■ Le numérique à l'heure du confinement – Cathy FLAHAUT.....	7
■ Mise en place d'une équipe « La Maine aux nouvelles » – Christine FERMAUT-LOITS	9
■ Sauter le pas... – Pierre PERCIER	10
■ Quoi de 9 ? – Pierre LACOMBLEZ, Antonine MULA	12
■ La continuité à Saint-Joseph – Thierry BELANGER.....	14
■ Les outils des ULIS au service de tout l'établissement – Delphine HERTAUX	15
■ Continuité pédagogique au Lycée Sacré-Cœur – H. DEBLOCK, V. MENNECHEZ, M. PINTE, S. POITEAU	18
■ Chronique du confinement et continuité pédagogique – Annick CROP	23
■ Confinement par une enseignante proche de la retraite – Liliane NOLF	24
■ Maintenir le lien grâce à l'APEL – Bruno RISPAL avec les services de l'APEL nationale	25
■ Formation : petite chronique d'un distanciel annoncé – Xavier ROUBINET	28
■ Qui aurait cru que nous vivrions un jour une telle histoire ? – Élisabeth CAUBET.....	35
■ Mon confinement - témoignage d'une élève de 5 ^e – Alana VERBEKE	38
■ Dans la peau d'une terminale confinée – Yedidya NTABA OUAYO	39
■ Une élève de Première – Pauline COLAS	40
Chef d'établissement	
■ Quand des parents d'élèves deviennent profs – Bruno RISPAL.....	42
■ Un Bac qui n'en est déjà plus un... – Franck LEVASSEUR	44
■ À celui qui dit, je réponds... – Franck LEVASSEUR	47
■ Ils osent tout... S'ils y arrivent – Bruno RISPAL	48
Pédagogie	
■ C'est vraiment mieux ailleurs ? Les USA – Éva-Marie DELAFOSSE.....	50
■ Veille pédagogique	54
Grand entretien	
■ Entretien avec Maël VIRAT – propos recueillis par Bruno RISPAL	55
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – Anne-Sophie Houppas.....	60
Évangéducation	
■ Enseignement catholique : un regard sur le confinement – Raphaël THOMASSIN.....	62
■ « Continuité catéchétique » : le catéchisme passe aussi par internet – Raphaël THOMASSIN.....	65
■ Proposition pastorale en temps de confinement – Marc BOUCHACOURT.....	67
■ La pasto à Saint-Jacques – David ESNAULT.....	68
■ Le quotidien (re)traité – Patrick BARON.....	70
Le Synadic à votre service	
■ Recette : Tarte tatin aux tomates	72

Édito

Madame, Monsieur,
Chers collègues,

Lorsque j'écris ces lignes, nous sommes encore dans la période du confinement et de la fermeture de nos établissements, même si une sortie de crise commence à se faire jour. Lorsque vous tiendrez ce Bulletin entre les mains ou que vous le téléchargerez sur le site, j'espère de tout cœur que la situation sera, au moins, stabilisée et qu'une vie plus normale aura repris.

Je veux tout d'abord avoir une pensée pour celles et ceux d'entre nous qui ont été touchés par la maladie, qui ont souffert, qui ont perdu un proche. Les conditions d'accompagnement ont été malheureusement bien difficiles et ont souvent ajouté de la peine à la peine. Je veux vous assurer de ma sympathie et de mes prières. Je sais que l'ensemble des membres de notre organisation professionnelle se joindra très certainement à moi sur ce point. Tout comme je suis certain que nous sommes tous reconnaissants aux soignants, mais aussi à tous ceux qui ont permis au pays de continuer, tant bien que mal, à tourner. Nous les connaissons bien, ceux qu'on a appelés « les héros du quotidien » ; ce sont souvent des parents d'élèves, des membres de nos OGEC ou APEL, des conjoints de salariés.

Nous pouvons également nous réjouir des bonnes volontés multiples de nos établissements qui nous ont permis d'accueillir les enfants de personnels de santé dans de bonnes conditions, en faisant en sorte que la présence humaine ne cède pas devant la pandémie.

Durant cette période très étrange et totalement inédite, nous avons dû penser autrement notre métier de chef d'établissement. Nous avons dû faire face à des sollicitations multiples et nouvelles, parfois déroutantes. Nous avons accueilli. Nous avons mis en place la continuité pédagogique. Nous avons géré les problèmes. Nous avons multiplié les visioconférences. Nous avons lu et traité des centaines de mails. Au bout du compte, nous avons été présents, souvent d'une autre manière.

Bien sûr, il y a eu des loupés. Tel ou telle n'a pas joué le jeu. Des familles n'ont pas osé faire part de leurs difficultés d'accès aux ressources proposées.

Des souffrances se sont vécues sans que nous puissions rien y changer. Mais il est évident que cette période laissera des traces qui deviendront ce que nous voudrions bien en faire. De nouvelles méthodes pédagogiques ont été testées. De nouvelles relations se sont créées, elles perdureront sans doute. Des rencontres virtuelles ont eu lieu, elles ne demandent qu'à devenir réelles.

Dans les mois qui viennent, absorbés par une rentrée à préparer quoi qu'il arrive, nous n'oublierons pas ce que nous avons découvert, sur nous-mêmes et sur les autres. La bienveillance dont nous aurons beaucoup parlé cette année est décidément devenue bien concrète !

Lorsque nous avons lancé un appel à témoignages pour un dossier spécial du Bulletin « Bonnes nouvelles du confinement », vous avez été nombreux à réagir. Les articles que vous allez découvrir montrent la très grande vitalité de nos établissements, la créativité et l'inventivité des équipes, la disponibilité de chacun.

Durant ces longues semaines de confinement, vos conseillers sont restés actifs. Le bureau du Synadic s'est réuni virtuellement chaque semaine pour vous accompagner au mieux. Les différentes notes de situation que vous avez reçues étaient précédées de nombreuses réunions au niveau national, afin d'articuler au mieux les points de vue de tous, à la lumière des décisions gouvernementales et sanitaires.

Si, comme je l'espère, le plus dur est derrière nous et que les élèves auront, au moins, appris à se laver les mains, gardons en tête ce petit supplément d'humanité qui s'est révélé et qui compte sur nous pour survivre et se fortifier.

Je vous souhaite de pouvoir profiter des mois d'été pour vous reposer et vous ressourcer. Comme le disait régulièrement Pascal BALMAND : « *Les gens avec qui vous travaillez ont besoin que vous alliez bien* ».

Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic



Dossier



Bonnes nouvelles du confinement

Le confinement

En cette période exceptionnelle, il est important de remercier, jeunes et adultes, des efforts consentis depuis le début du confinement.

Saluons le professionnalisme et l'engagement avec lesquels les enseignants se sont, dans une très grande majorité, mobilisés pour assurer la continuité des apprentissages et maintenir les liens avec tous les élèves. Dans le cadre de leur quotidien familial, ils assurent de manière qualitative depuis le 16 mars, le passage d'un enseignement en présentiel à un enseignement à distance, témoignant d'un savoir-faire et d'un savoir être remarquables.

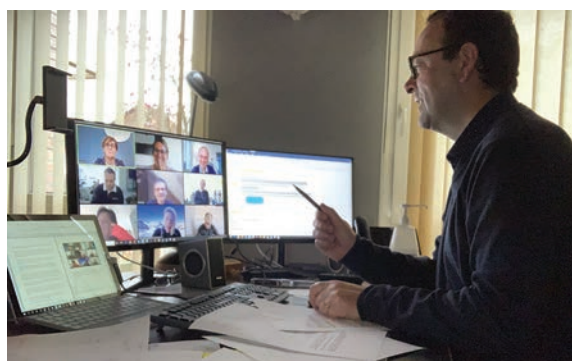
Remercions les familles qui s'engagent aux côtés des enseignants et facilitent ainsi la continuité pédagogique. Nous sommes unis et cette implication permet de surmonter et de dépasser cette situation exceptionnelle pour continuer de contribuer à l'éducation intégrale de la personne.

Si ces moments sont une épreuve, ils sont aussi un temps de « conversion » qui nous recentre sur l'essentiel.

Saluons également la responsabilisation et l'autonomie des jeunes. Imaginons-nous qu'ils seraient capables de faire autant preuve d'assiduité, de réactivité et de créativité pour s'adapter aux moyens qu'ils ont à leur disposition afin de réaliser les tâches demandées ? Sans doute pas !

N'oublions pas les personnels en télétravail, qui assurent la continuité administrative de l'établissement, tâches plus discrètes mais si importantes face aux urgences du quotidien et dans la préparation de l'après confinement et de la rentrée prochaine.

Il faut aussi louer les mérites des membres du personnel OGEC et les enseignants volontaires qui



participent à l'accueil des enfants des personnels soignants et à l'entretien des locaux.

Il y aura un avant et un après ! Un après dont il faudra tirer profit, et pour reprendre les propos de Philippe DELORME, Secrétaire général de l'Enseignement catholique : « *Si ces moments sont une épreuve, ils sont aussi un temps de « conversion » qui nous recentre sur l'essentiel. Parce qu'ils changent nos habitudes, nous invitent à des comportements nouveaux et nous transforment intérieurement, ils sont gages de foi, d'espérance et de sens des autres* ».

La bienveillance générale qui nous anime depuis plusieurs semaines est un fabuleux témoignage de notre vision de la personne présente et à venir.

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. (Matthieu 7, 12)

Franck LEVASSEUR
Chef d'établissement
Sainte-Adresse – Le Havre

Saint Joseph anticipe et s'adapte

À peine deux semaines de fermeture, et l'établissement Saint-Joseph de Vendôme, privé de ses forces vives, semble désert. Drôle d'impression pour les habitués de ce creuset pédagogique et social. Pourtant, au-delà du portail, des drapeaux en berne et des portes closes, l'émulation intellectuelle ne tarit pas. Loin des murs et du contexte des cours classiques, élèves et enseignants travaillent autrement.

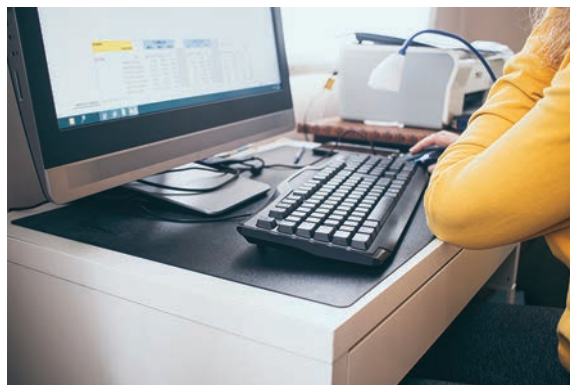
En effet depuis deux ans, lycéens et professeurs utilisent *Classroom*. C'est une plateforme de travail numérique qui permet de renforcer la collaboration entre apprenants. Par ailleurs, cette solution interactive permet au professeur de réunir sa classe pour proposer des situations d'apprentissage à ses élèves en direct. L'accès à cet univers des compétences du XXI^e siècle est rendu possible grâce aux chromebooks ou tout autre type d'ordinateur.

À ce propos, Olivier DAUDÉ, chef de l'établissement, précise que ces nouveaux outils ont permis d'éduquer les jeunes à l'usage modéré et intelligent des technologies modernes. « *En plus de préparer les jeunes au Postbac et au monde professionnel, l'idée était de proposer aux élèves absents des ressources en leur adressant des supports de cours et exercices via un environnement technologique sécurisé.* », poursuit-il.

Une généralisation avec le virus

Face au spectre de propagation du covid-19, l'équipe de direction et le responsable des services informatiques avaient, en amont, réfléchi et mis en place un dispositif qui permettrait d'assurer une continuité pédagogique. Le choix fut très vite porté sur un mécanisme d'apprentissage exploité au lycée général. Sa généralisation pour le collège et la filière métiers de la relation du lycée professionnel fut une évidence. Loin de remplacer le suivi et l'accompagnement au quotidien, cette

plateforme présente tout de même des avantages dont l'efficacité a été prouvée lors de longs séjours à l'étranger de certains apprenants.



Concrètement chaque professeur a créé un espace dédié à sa discipline, constitué de deux parties : flux et travaux. Chacune d'elles offre des fonctionnalités différentes. Il y a d'une part le mur d'informations et d'autre part la partie structurée dans laquelle se trouve l'ensemble des contenus pédagogiques. Les groupes classe ont été par la suite invités, à partir des identifiants dont dispose chaque élève. Ces derniers sont constitués du nom et du prénom suivi d'un @stjo41.fr. L'acceptation de l'invitation par l'adolescent a généré automatiquement l'accès à la classe virtuelle. Dès cet instant, un cadre de travail personnalisé a été enclenché.

Pour mener à bien cette immersion électronique, la structure scolaire est accompagnée par Jean-

Louis SCHAFF, Expert en usage du numérique en milieu scolaire et Julien ACOU, professeur de mathématiques et Référent informatique de Saint-Joseph. Sur place ou à distance, les deux hommes s'occupent de la formation des professeurs. Ils sont secondés par d'autres enseignants qui épaulent leurs collègues.

Maintenir le lien humain

Dès mardi 17 mars, tous les professeurs avaient mis en ligne leurs cours. Cela aurait également pu être effectif à partir de lundi mais l'équipe de direction a préféré consacrer cette journée à une concertation sur l'harmonisation des pratiques et du suivi individualisé. Un tel déploiement a permis aux élèves de ne pas se sentir abandonnés.

À Saint-Joseph, cette période est propice à l'introspection et à la recherche de méthodes pédagogiques innovantes.

De plus, tout au long de la journée, des échanges écrits et visioconférences ont lieu grâce aux applications « chat » et « meet » de Gsuite. C'est ce qu'a apprécié Flora, élève de cinquième. « *Ce qui m'a surtout aidée et rassurée c'était le fait de me dire que je pouvais, à tout moment, me tourner vers mes enseignants en cas de difficulté. Tous étaient*

réactifs. Nous travaillons autant qu'en classe, avec des cours structurés, des explications et des évaluations. De cette façon, je ne suis pas inquiète pour la suite. », confie-t-elle. C'est un avis que partage Gonzague, en classe de troisième. « *Je m'estime chanceux par rapport à d'autres élèves même s'il est vrai que mon quotidien se trouve un peu bouleversé, comme celui de tout le monde d'ailleurs. Contrairement à certains de mes amis, on ne nous demande pas de faire des photocopies. Classroom est fiable et bien organisé.* », raconte l'adolescent. Les parents ne sont pas en reste : « *Je tiens à adresser un grand bravo à l'ensemble de la communauté éducative pour l'organisation mise en place et la communication. Ils ont, rapidement et dans l'urgence, su s'adapter à une situation très compliquée. Encore une raison qui fait que je suis heureuse que ma fille fréquente l'établissement.* », témoigne Madame CHASSIN de KERGOMMEAUX, parent d'élève.

D'autres initiatives visant à prendre en charge au mieux les jeunes sont également mises en place. Pour apporter du dynamisme et de la motivation, Franck CHOPARD et Julien ACOU, enregistrent régulièrement des vidéos mettant en scène leurs situations d'enseignement. Elles sont souvent accompagnées par des consignes favorisant l'interaction et invitant à gagner progressivement de l'autonomie.



Une équipe solidaire

En plus d'accueillir les enfants des soignants, l'établissement a puisé dans ses stocks pour prêter 28 ordinateurs portables à toutes les familles qui n'en disposaient pas ou qui étaient en panne. Ce geste a été salué par tous les bénéficiaires.

Pour aider les parents en difficulté sur le maniement de l'ordinateur, des tutoriels ont été conçus. Il est aussi possible de bénéficier d'une aide en contactant la direction ou les professeurs principaux.

« *Cette situation inédite aura également remis en lumière la force de la solidarité qui existe dans notre équipe pédagogique, et le plus souvent dans la bonne humeur !* », affirme Pauline ARQUEZ, enseignante de lettres.

Le climat lié au confinement est morose, certes, mais il ne marque pas la fin d'une vie. À Saint-Joseph, cette période est propice à l'introspection et à la recherche de méthodes pédagogiques innovantes. En attendant la reprise prochaine, chacun chemine, apprend, tâtonne virtuellement avec les autres et pour le bien-être de tous.

Rodolphe NDONG NGOUA

Le numérique à l'heure du confinement

Le collège Notre-Dame de Wormhout est un petit collège rural de 260 élèves et environ 25 enseignants. Depuis ma nomination en septembre 2018, l'un des axes de ma lettre de mission est la mise en place du numérique, que ce soit au service de la pédagogie ou au service du pilotage dans les domaines d'action (administratif, financier...).

Achat de tablettes, formation en intra des profs lors de « brunchs pédagogiques », mise en place d'un accès au réseau à distance, voilà ce que j'ai eu le temps de mettre en place. Par contre, nous ne disposons pas d'un ENT et le logiciel de gestion des notes, cahier de textes... n'était pas calibré pour une gestion à distance ni pour une communication efficace entre les enseignants et les élèves.

Entre le jeudi soir et le vendredi qui ont précédé la fermeture, nous avons donc, avec l'enseignante documentaliste et le professeur de techno, élaboré une stratégie : Le site internet hébergera les travaux donnés par les enseignants selon une arborescence travaillée par la documentaliste, nous nous sommes partagé les niveaux, les enseignants devront envoyer le travail à faire pour les 6^e à la documentaliste, pour les 5^e et 4^e à moi-même et pour les 3^e à l'enseignant de technologie.

Pour les retours, j'ai demandé en urgence aux enseignants de se créer une adresse mail dédiée et nous pensions les former le lundi aux outils permettant de faire des évaluations en ligne.

Nous avons aussi rapidement communiqué notre manière de faire à l'ensemble des familles.

Plusieurs intérêts à cette solution maison : la possibilité d'avoir un pilotage global de l'ensemble et surtout un seul support, simple, accessible sans identification pour les élèves.

Dans l'onglet du site « continuité pédagogique », l'élève choisit son niveau, puis la matière, la semaine concernée et clique pour obtenir le support qu'il peut imprimer ou consulter en ligne.

Nous n'avons pas pu former sur site les enseignants, la solidarité numérique et la « hotline » numérique se sont mises en place car les enseignants ont rapidement vu l'intérêt des évaluations en ligne qui permettent d'avoir un retour immédiat et global plutôt qu'une avalanche de mails, d'où la création d'un padlet permettant de partager les différentes ressources, outils...



J'ai gardé seule (la taille de l'établissement le permet évidemment et je n'ai ni adjoint ni responsable de niveau) pendant les 15 premiers jours la continuité administrative, ce qui me permettait de gérer en direct les appels, de rassurer, d'aiguiller...

Cela n'a pas été simple tout de suite, la première semaine a été synonyme de surcharge de travail pour les élèves et aussi pour les enseignants, la deuxième semaine la difficile maîtrise pour certains des outils en ligne a provoqué un peu de découragement.

Mais, bilan au bout de 25 jours de confinement, le site fonctionne bien, la régulation a été faite selon un plan de travail à la semaine. Les enseignants utilisent de plus en plus les outils numériques (askabox, quizinière, wizer me, pdf en ligne...), les premières classes virtuelles ont eu lieu, « Notre-Dame Wormhout 3.0 » est là et c'est mon « soleil » dans cette « tristitude » et il faudra réinvestir tout cela. Comme je le disais je suis très fière d'être leur chef d'établissement.

Le site nous permet aussi à cette veille de vacances de créer une zone pour Pâques avec un outil équivalent à Padlet mais je trouve plus complet qui s'appelle « netboard » et j'ai demandé aux enseignants qui le voulaient de rédiger un petit message pour les élèves. Ils l'ont quasiment tous fait avec des photos, des vidéos, de l'audio et je pense que cela fera très plaisir aux élèves et le fait

Les enseignants utilisent de plus en plus les outils numériques, les premières classes virtuelles ont eu lieu, « Notre-Dame Wormhout 3.0 » est là, et c'est mon « soleil »

que quasiment tous l'aient fait montre leur envie et cette communication est un élément de confiance primordial.

L'enseignant de technologie, dont le frère est lui-même prof de techno, s'est associé à d'autres enseignants pour fabriquer des visières pour les personnels soignants en utilisant l'imprimante 3D du collège et les bobines dont nous disposions.

Cathy FLAHAUT



Mise en place d'une équipe « La Maine aux nouvelles »

Comme tout le monde: surprise d'un arrêt aussi brutal des établissements, besoin de mettre en place en un week-end un enseignement à distance, ouverture en catastrophe d'un ENT et l'idée d'une équipe, au départ, de « soutien logistique »,...

Assez rapidement, cette équipe pluridisciplinaire s'étoffe: le RUPN, une administrative, la responsable de vie scolaire, l'animatrice en pastorale scolaire, la personne à mission BEP, deux volontaires en service civique...

Le principe

Une seule adresse mail et, derrière, une équipe qui répond à la demande autour de trois champs désormais identifiés :

- Les problèmes techniques de tout genre : je n'ai pas d'ordinateur, je ne peux pas imprimer, je n'ai plus mes codes de connexion, je ne sais pas rendre mes devoirs
- Les problèmes de démotivation : mon fils ne veut rien faire et c'est conflictuel, je ne peux pas m'occuper de mon enfant
- Les problèmes de niveau scolaire : mon enfant ne peut pas faire tout ce qu'on lui demande, je ne sais pas l'aider, il ne comprend pas les énoncés...

En fonction des sujets, les réponses sont données par la personne la plus compétente du groupe... cela va du prêt de l'ordinateur, au code réinitialisé, au coaching téléphonique régulier pour garder la motivation, à l'aide aux devoirs en visio...

Un outil de suivi commun a été installé afin que toutes les personnes et les profs aient une vision de cet accompagnement.



Parallèlement cette équipe est en lien constant avec les professeurs dont les professeurs principaux qui toutes les semaines font une remontée des élèves peu présents sur les interfaces ou qui ne rendent pas de travail...

Résultats

- 10% des élèves ont bénéficié de ce service au bout de 4 semaines de confinement
- Pas un seul élève laissé sur le côté et la certitude de n'avoir aucun élève décrocheur dans l'établissement
- Des situations qui se débloquent parfois sur le fait d'un simple coup de fil

Baucoup de remerciements de familles... et le sentiment d'assurer la mission !

*Christine FERMAUT-LOITS,
Chef d'établissement
Collège de la Maine,
Aigrefeuille-sur-Maine*

Sauter le pas...

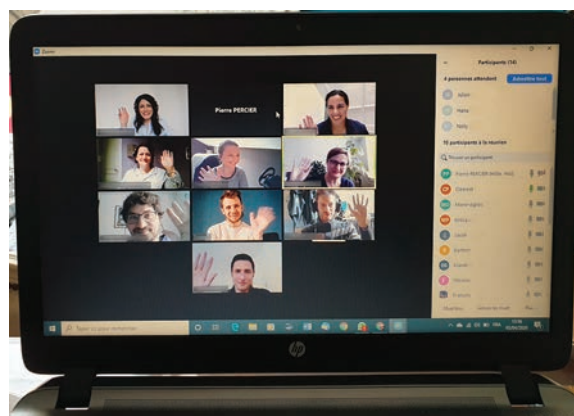
Avec cette crise et le confinement nous avons dû sauter le pas tous ensemble du numérique. Dès la mise en place du confinement scolaire, nous avons réorganisé nos emplois du temps afin d'alléger les familles du suivi à la maison. Pour faciliter le travail à domicile, nous avons mis des ordinateurs à disposition des familles, mais également des personnels.

Avant de poursuivre le travail scolaire avec les élèves, j'ai réuni l'ensemble des équipes du collège pour refondre les emplois du temps et mettre en place un ENT efficace dans cette continuité pédagogique. Il ne nous a paru très pertinent de ne pas maintenir en l'état des emplois du temps, bien trop contraignants pour les familles, elles-mêmes en télétravail. Nous avons donc mis en route en quelques jours *Itslearning*. Notre solution habituelle, plus classique et non adaptée à ce genre d'activité, ne permettant pas de supporter autant de connexions en simultanée en France, le changement était un postulat nécessaire.

Après quelques jours de télétravail, je constate que toutes les équipes, et surtout ceux qui étaient éloignés de la pratique informatique, se sont pris au jeu.

Avec ce nouvel outil, qui est une vraie plateforme ENT, nous avons facilité le travail des enseignants, mais aussi des AESH, et surtout l'accès des élèves et des familles. Après nous être réunis et avoir fixé une feuille de route, le travail à distance a démarré. Nous n'avons que peu de familles qui, par défaut de connexion ou par peur de l'extérieur dû au virus, ont déserté l'ensemble de nos outils.

Notre CPE a passé beaucoup de temps à renouer le contact. Parfois sans réponse. La première semaine 60% de familles connectées à notre ENT. Depuis nous en sommes à plus de 98%. Une vraie réussite.



Tous les deux jours, je réunis les équipes en visioconférence pour faire le point sur le suivi des élèves et apporter, quand cela s'impose des réajustements et des solutions. Mais surtout, cela permet de partager sur notre quotidien d'isolement et de maintenir le moral des équipes.

J'ai lancé un petit jeu, chaque semaine nous faisons un tour de nos lectures. C'est très drôle, car cela va des livres pour enfants (eh oui, l'école est fermée, il fait bien les occuper !) aux livres de voyages pour rêver un peu. Nous partageons également nos recettes de cuisine, afin de préparer le retour au collège et les déguster ensemble, nos trucs et astuces de grands-mères...

Après quelques jours de télétravail, je constate que toutes les équipes, et surtout ceux qui étaient éloignés de la pratique informatique, se sont prises au jeu. L'ENT *Itslearning* étant un vrai outil de

travail collaboratif, intuitif, dans lequel chacun a su déployer son activité pédagogique et acquérir davantage de compétences dans cette pratique.

Nous attendions depuis quelque temps le courage de franchir le pas d'une pratique pédagogique différente. Cette crise nous en a donné l'occasion.

Je suis très fier des équipes du collège du Sacré-Cœur. Chacun a su apporter un élément constructif pour mobiliser la continuité pédagogique. Cela a également permis de faire de belles rencontres.

Nous attendions depuis quelque temps le courage de franchir le pas d'une pratique pédagogique différente. Cette crise nous en a donné l'occasion. Nous en sommes heureux et nous relevons le défi du numérique qui ne remplace pas la relation avec l'enseignant, mais qui permet de nouvelles pratiques fortes utiles et agréables pour tous.

Nous en sommes convaincus, cette expérience vient de changer notre façon de concevoir notre métier. Enfin !

*Pierre PERCIER
Chef d'établissement
Collège Sacré-Cœur à NANCY (54)*



Quoi de 9 ?

Depuis plusieurs années, l'Institution Notre-Dame Saint-François d'Évreux publie, toutes les semaines, un journal interne qui reprend tous les points forts vécus par les élèves, les enseignants et les membres du personnel au sein de l'établissement et hors les murs. Cet hebdomadaire numérique, appelé « Quoi de 9 ? » est adressé à plus de 2000 personnes (élèves, familles, personnels, abonnés).

En temps normal, il s'agit généralement de mettre en valeur les différents projets réalisés en classe, les sorties et voyages scolaires, les compétitions sportives et leurs résultats. Le journal couvre également les diverses animations en lien avec l'Institution, et même les travaux d'aménagements.

Malgré la période de confinement, l'équipe de rédaction, composée des professeurs documentalistes, a voulu conserver ce lien qui

unit toutes les personnes de l'Institution et les nombreux abonnés. Depuis le premier jour, plusieurs enseignants ont mis en place des défis hebdomadaires pour toutes et tous, en associant confinement et pédagogie. Toutes les personnes/familles sont sollicitées pour relever ce défi et se transformer en reporter en envoyant une photo d'illustration à la rédaction. Défis sportifs, artistiques, scientifiques... toutes les disciplines seront couvertes au fur et à mesure du confinement.

Quoi de 9 ? n°52
Une info, une photo à transmettre : utilisez Ecole Directe.
Retrouvez toutes les photos, et bien d'autres, sur ndsfr.fr !

Dans l'histoire anecdotique d'Évreux
En 1661, le poète Marc Antoine Girard de St Amand écrit une violente imprécation: Si jamais je reviens fidèle, Puis-je venir grenouille, [...] Que le vin me soit interdit... La peur d'un virus? Non! On y va! plus de trente Églises, et pas une peur Colobret.
Vous savez maintenant pourquoi aucune rue de la ville ne porte son nom!

Défi de la semaine : du sport, à tout prix! Assouplissements, musculation, ski et natation. Ces activités n'ont bien sûr pas été encadrées par les enseignants, trop occupés à tester de nouvelles pratiques sportives, dont le « vélo culinaire », le « soulever d'enfants » et le « lancer de globe terrestre ».

Le temps s'est rafraîchi, mais les copies à corriger continuent d'affluer. Comme tous les enseignants, Madame Voisin s'adapte sans difficulté.

Peut-être de futures disciplines olympiques?

Les élèves manquent aux professeurs et au personnel d'encadrement. Quelques gallinacées se sont proposées pour les remplacer. Elles sont très attentives, mais nous ne sommes pas sûrs que les résultats soient probants... L'équipe du Quoi de 9? vous tiendra au courant en cas de progrès notables...

L'équipe d'EPS rappelle à tous que le sport doit impérativement se pratiquer avec une tenue adéquate, et sans prendre de risque.

L'opération Bol de riz au self a été interrompue, mais rien n'empêche de la poursuivre à la maison, comme plusieurs d'entre vous.

Du 3 au 10 avril 2020
Dans l'histoire anecdotique d'Évreux
 Situé sur l'ancien château des comtes d'Évreux, grâce au legs d'Olivier Dehomme, ancien conseiller municipal, en 1874. Sous la direction des architectes Thierry-Ladrangé, puis Gossart, le bâtiment conçu dans un style néo-grec, est inauguré le 25 avril 1895.

**INSTITUTION
 NOREDDAME
 SAINT-FRANÇOIS**

Quoi de 9 ? n°54

Une info, une photo à transmettre : utilisez Ecole Directe.
 Retrouvez toutes les photos, et bien d'autres, sur ndsf.fr !

Cette quatrième semaine de confinement s'est déroulée sous le signe de la science. Beaucoup d'expériences nous ont été transmises, souvent surprenantes, et parfois inquiétantes... Aucun blessé ne fut à déplorer, et les lecteurs pourront vérifier le vaste potentiel scientifique des élèves, des enseignants et du personnel de notre Institution.

Voici les 5 premiers lycéens du classement du Challenge Sport à la Maison. Le challenge continue.

1. Maxime Taffou
2. Paul Canel, T com et Vadim Renault El Ouali
4. Amaia Serbielle, T com
5. Lindsay Diboula, 2A

Bravo à tous les participants!

Pendant les vacances, continuez de bien rester chez vous. Profitez-en pour tenter de nouvelles expériences culinaires.

Si vous devez sortir ou prendre des transports en commun, n'oubliez pas les gestes barrières, et pensez à mettre un masque.

Mon pain du jour aux graines de courges.

La participation au concours d'écriture de nouvelles du CDI est prolongée jusqu'à la fin du mois d'avril. Il est ouvert aux élèves, aux parents d'élèves et anciens élèves, au personnel et aux enseignants!
 Règlement complet sur Ecole Directe.

La période des vacances n'a pas été oubliée, avec jeux, lectures, cuisine, bricolage, rêverie... mais toujours chez soi.

Depuis le confinement, le ton est devenu, au fil des textes, humoristique, parfois teinté d'impertinence, avec la complicité des membres de la direction, afin d'amener de la bonne humeur. Mais il est resté, avant tout, le reflet de l'esprit de tous les membres de l'Institution et de l'expérience qu'ils vivent en même temps, même s'ils sont temporairement séparés.

**Depuis le confinement,
 le ton est devenu, au fil
 des textes, humoristique,
 parfois teinté d'impertinence,
 avec la complicité
 des membres de la direction,
 afin d'amener
 de la bonne humeur.**

Plus d'une cinquantaine de photos et de propositions sont reçues par la rédaction chaque semaine par l'intermédiaire de la plateforme École Directe. Quelques tentatives culinaires ont également été publiées. C'est aussi un moyen privilégié pour transmettre des nouvelles du personnel qui continue d'être présent dans l'établissement. Les gestes barrières sont systématiquement rappelés, grâce à l'imagination de nos nombreux reporters.

Le 1^{er} avril a donné l'occasion de publier un numéro spécial « Quoi de rien ? », à l'aide de photos montages, pour alléger une ambiance un peu morose.

*Pierre LACOMBLEZ et Antonine MULA
 Professeurs documentalistes
 Notre Dame St-François - Évreux*

Les différents numéros du Quoi de 9 ? sont accessibles sur le site <https://www.ndsf.fr/actualites/>
 Et sur la page facebook de l'Institution : Institution Notre-Dame Saint-François Évreux

La continuité à Saint-Joseph

Comme tous, nous avons mis en place les continuités pédagogiques (via École Directe avec un nouvel emploi du temps - 3 matières par jour pour 3 heures de travail environ) et administrative (accueil d'enfants de personnels de santé, prêt de matériel informatique aux familles, etc.). Nous y avons ajouté la continuité sociale, essentielle dans notre collège en milieu rural pour maintenir le lien de convivialité entre élèves - familles - enseignants - personnels. Il s'agit de proposer des activités souvent réalisables en « confi-famille ».



- des défis sport et accrogym dont nous avons des retours photos ou vidéos.
- des confi-créa : proposer aux élèves (et à leurs parents) des temps de créativité pour mettre du sens sur ce que nous vivons actuellement et lui donner une signification. En effet, le contexte actuel isole, les enfants vivent dans une bulle loin de la vie ordinaire, ce confinement, potentiellement traumatique, va certainement laisser des traces psychologiques chez tous. Il paraît important qu'ils gardent un lien avec la vie ordinaire, celle d'avant et celle que l'on retrouvera après cette phase, en continuant à faire exister les lieux dans lesquels on vit, ici le collège. Il s'agit de coordonner un projet de mise en commun de supports d'expression (réalisation sur un format A3 de dessins, peintures, collages ou écritures) qui, réalisés en famille à la maison, seront accueillis au retour au collège sous une forme restant à définir (exposition ? recueil ? œuvre collective ? présentation ?). C'est un moyen intéressant de donner du sens sur ce que l'on vit et en extraire une signification de sens commun, une manière de rester inscrit dans la réalité en favorisant

les espaces imaginaires de pensée, de rêverie... à défaut d'espaces extérieurs... comme un trait d'union, une passerelle entre cette période « extra » ordinaire et l'ordinaire à revenir.

- les pauses pastorales (Semaine Sainte) avec des textes permettant de réfléchir sur l'après confinement : la nature, les relations aux autres, etc., se recentrer sur des valeurs saines.
- l'équipe éducative souhaite les anniversaires « à distance » à chacun de nos élèves.
- des vidéos humoristiques « *le confinement c'est bien pour la santé, le collège c'est mieux pour avancer* » réalisées à la maison (avec les moyens du bord) par l'équipe éducative (enseignants et personnels OGEC),

Et tout cela avec un leitmotiv, « *s'en sortir sans sortir, prenez soin de vous et de vous proches !* ».

Thierry BELANGER
Saint Joseph - Longue



Les outils des ULIS au service de tout l'établissement

C'était la première mesure radicale du gouvernement. Pour « freiner l'épidémie » et « protéger les plus faibles », crèches, écoles, collèges, lycées et universités seront fermés « jusqu'à nouvel ordre », déclarait jeudi 12 mars Emmanuel MACRON devant 25 millions de téléspectateurs. Depuis, les professeurs s'adaptent, innovent et cherchent perpétuellement à garder du lien avec tous. Delphine HEURTAUX, enseignante au collège Montesquieu Sainte-Marie du Havre et coordinatrice de l'ULIS TSLA nous raconte son expérience du confinement et la réflexion menée au sein de son équipe pour maintenir le lien.

LA CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

Tous les établissements scolaires ont fermé leurs portes le 16 mars pour une durée indéterminée... Mais pas question de décrocher pour autant !

Jean-Michel BLANQUER l'a souligné : la fermeture des écoles ne signifie pas que les enfants sont en vacances ! Les cours continuent donc pour les 12 millions d'élèves scolarisés. Voilà comment tout a commencé...

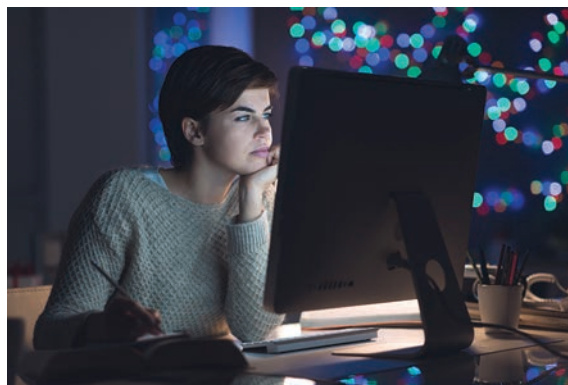
L'annonce du confinement et la perspective d'un enseignement à distance ont fait naître l'inquiétude dans l'équipe de mon collège. « Comment allons-nous faire ? » Voilà ce que l'on pouvait entendre dans la salle des professeurs, le vendredi 13 mars. De mon côté, la fermeture du collège est arrivée comme un soulagement. Étant moi-même « personne à risque », avec une maladie auto-immune, la décision du gouvernement est arrivée au bon moment pour moi.

Dès vendredi soir, Monsieur PÉZIER, notre chef d'établissement a réuni ses troupes. Le défi était de taille et nous allions tous le relever : la continuité pédagogique serait l'affaire de tous ! Le Collège a décidé pour sa part d'utiliser une plateforme

d'enseignement à distance de type Moodle. Pourquoi ? Parce que celle-ci permet de rester dans la continuité du travail effectué en classe par les enseignants du collège. En effet, cet espace n'est pas nouveau. Tous les élèves avaient déjà la possibilité de s'y connecter, mais il servait surtout aux élèves ayant des troubles du langage et des apprentissages (dyslexie, dyspraxie...).

MAIS VOILÀ, LE CONFINEMENT EST ARRIVÉ !

J'ai donc pris mon courage à deux mains... Cette plateforme, que j'ai mise en place sept ans auparavant pour le suivi de mes élèves en ULIS TSLA, doit devenir l'outil principal de scolarisation de nos élèves. Aussitôt rentrée chez moi, une



longue soirée a commencé pour moi : création et paramétrage du cours de chaque enseignant, inscription des élèves aux différents cours selon leur classe... L'enseignante s'est transformée en « geek de service » pour répondre aux attentes de tous.

Voilà, dimanche soir est arrivé... Yes ! C'est prêt ! Mais c'était sans compter sur la déferlante de mails des parents, certains ne retrouvant pas les codes de leurs enfants, d'autres appelant parce qu'ils n'arrivaient pas à se connecter ; ainsi que sur les appels des enseignants qui, pour certains, découvraient la plateforme et souhaitaient répondre avec le plus grand soin aux besoins de leurs élèves.

Nous devons continuer à être une communauté éducative, plus que jamais, dans ce que nous espérons n'être qu'une parenthèse.

Alors me voilà transformée cette fois-ci en « youtubeuse de service » : création de tutoriels pour les uns, dépôt de vidéo pour d'autres... Allô la terre ! Quelle heure est-il ? Et voilà, les jours se suivent et se ressemblent : lundi, mardi, mercredi, jeudi... Oh, il y a enfin une accalmie ! Tout le monde respire, le secrétariat et moi-même commençons à voir le jour... Mais dans tout

ça, il me faut tout de même préparer mes cours, corriger mes copies en retard, préparer le conseil de classe... Pas de panique... Chaque chose en son temps ! Le chef d'établissement adapte les plannings...

LORSQUE LE CALME REFAIT SURFACE

Nous voilà J+14, le calme est revenu et le quotidien va commencer à suivre sa routine... Quoi, « routine » ? Vous avez dit « routine » ! Ah non, pas pour moi ! Alors maintenant que fait-on ?

Dans le coin de la salle des professeurs, les idées fusent !

Ah oui, la salle des profs, j'oubliais ! Comment un collège peut-il fonctionner sans salle des professeurs ? Même à distance, elle est indispensable. Il fallait donc recréer le lieu, les moments importants (la récréation : pause-café, moment de détente et de papotage entre collègues !), les panneaux d'informations, les échanges professionnels (parce



que oui, il y en a ! on ne fait pas que papoter !)... C'est ainsi que la Salle des professeurs a pris place sur l'espace numérique des savoirs avec un chat, un groupe Whatsapp, un panneau d'informations, un espace tutoriel et, bien sûr, grâce à nos professeurs d'EPS, une vidéo pour nous entretenir physiquement à la maison !

COMMENT FAIRE COMMUNAUTÉ ?

En discutant avec le chef d'établissement, il nous est apparu une évidence : il fallait recréer du lien, et pas seulement entre enseignants. Certes, nos missions premières, qui sont celles d'enseigner et d'éduquer, avaient repris rapidement tout leur sens dans de nouvelles modalités. Et nous avons œuvré en ce sens. Mais il fallait absolument que chacun, de son côté, se rende compte de la diversité des situations, celles des élèves, des familles, comme celles des enseignants, du personnel OGEC...

Cela signifie pour chacune et chacun le temps de l'attention. Repérer ceux qui traversent une passe difficile, rassurer, répondre aux questions quotidiennes, informer, soulager, accompagner, écouter. Cela signifie aussi donner la parole aux uns et aux autres, pour que chacun puisse s'adapter au mieux en fonction de l'autre. Parce que nous devons continuer à être une communauté éducative, plus que jamais, dans ce que nous espérons n'être qu'une parenthèse.

L'idée alors de faire un magazine du confinement est arrivée. Notre objectif était clair : donner à voir ce que chacun vit ! Les enseignants, d'un côté, qui œuvrent chaque jour pour préserver la continuité pédagogique, avec la difficulté de la maîtrise des outils numériques et d'une vie de famille à gérer – la frustration de certains personnels qui ne savent

pas comment aider et pour qui le lien avec les jeunes manque cruellement – mais aussi les familles qui se voient accompagner leurs enfants toute la journée dans l'apprentissage à distance et qui, pour certains, sont en télétravail – les autres qui sont impliqués chaque jour dans la lutte contre le COVID-19 et qui reviennent, angoissés, au foyer...

Voilà la raison pour laquelle nous avons créé ce magazine. Mais devant cette situation exceptionnelle, une organisation exceptionnelle était à inventer. Dans notre collège, une équipe d'enseignants travaille chaque année à la réalisation de livres d'aventures avec les enfants, en lien avec un éditeur. Aussi, la chaîne de l'édition est-elle déjà bien connue et maîtrisée par cette équipe. Il suffisait donc de la mettre en route à distance ! À chacun sa tâche, selon ses compétences ! Alix JULLIEN, documentaliste, et moi-même, travaillons via Whatsapp ou par téléphone pour définir la ligne éditoriale. Chacune écrit alors un article d'introduction à chaque dossier. Puis, nous définissons les auteurs possibles en fonction du thème. Les sujets sont souvent liés à des réflexions entre parents et enseignants ou entre élèves et enseignants. Le bouche-à-oreille via Whatsapp fonctionne bien et nous sollicitons les plumes par tous les moyens de communication en notre possession. Nous proposons aux enfants et aux familles de nous envoyer leurs articles via la plateforme d'enseignement à distance. Lorsque les articles arrivent, je mets en page, définis les

photos qui correspondent. Vient ensuite le temps des corrections : Véronique DALIBERT, professeur de français, prend alors le Relais ; l'occasion pour les deux initiatrices de bénéficier d'un regard extérieur sur le travail accompli. Le magazine corrigé est ensuite envoyé au chef d'établissement qui valide l'ensemble.

Pas question d'imprimer. Alors, là encore, tous les moyens de communication sont bons. Dépôt sur l'espace numérique, envoi du lien par messagerie, ou par les réseaux sociaux. Le but étant que tous les acteurs de la communauté éducative puissent y avoir accès. La démarche fonctionne et nous en sommes déjà au 3^e numéro. Les articles et les retours se font de plus en plus nombreux. Certains expérimentent les jeux de société à imprimer, d'autres nous expriment leur bonheur de découvrir un musée en visite virtuelle. Chaque semaine, des défis sont proposés par l'intermédiaire du magazine pour soutenir le personnel soignant. Les parents nous racontent alors la joie de partager ces défis en famille.

Avec le recul, à ce jour, je me dis que nous avons essayé, tout en étant à distance, de répondre au mieux à notre mission en mettant en œuvre au quotidien les valeurs qui nous animent.

*Delphine HEURTAUX,
Coordinatrice ULIS,
Collège Montesquieu Sainte Marie, le Havre*



Continuité pédagogique

au Lycée Sacré-Cœur - Tourcoing (59)

Depuis début mars, avec la gestion des clusters dans la région Grand Est et l'Oise, et la gestion italienne de la crise sanitaire, l'équipe de direction du Lycée a orienté sa réflexion sur le raisonnement : « La question n'est plus de se demander si les établissements scolaires vont fermer mais quand ils le feront ». Nous avons alors commencé à bâtir une stratégie de continuité de l'enseignement pour nos élèves en distanciel avec un scénario de fermeture de notre Lycée.

PRÉPARATION

En conseil de direction, nous avons réfléchi aux outils les plus adaptés pour permettre des cours en distanciel, assurer la continuité des conseils de classes et des évaluations mais également poursuivre notre mission d'Église avec une adaptation de notre entrée en semaine Sainte pour notre communauté éducative.

L'axe majeur a été de permettre d'utiliser des outils que toutes et tous maîtrisent et utilisent quotidiennement pour ne pas ajouter au climat anxieux de la crise sanitaire, une angoisse liée à la difficulté de gérer la continuité pédagogique.

Le 9 mars, nous avons organisé l'Assemblée Générale du Personnel du lycée le vendredi 13 mars afin de transmettre nos directives en vue d'une fermeture probable et imminente des établissements scolaires.



OBJECTIFS

Accompagner – Rassurer - Expliquer
La continuité pédagogique pendant le confinement

Le jeudi 12 mars 2020, le Chef de l'État annonçait la fermeture des établissements scolaires et l'obligation de la continuité pédagogique. Cette annonce a suscité beaucoup d'interrogations, d'incompréhensions et parfois d'angoisse dans la communauté éducative et au sein des familles. L'Assemblée Générale prévue le 13 devenait alors une rencontre plus que nécessaire, avant le confinement, afin de mettre en place une démarche commune à l'ensemble des enseignants. Il semblait indispensable, pour rendre l'enseignement à distance efficace de limiter les canaux de communication. Dans ce sens, plusieurs dispositions ont été prises :

- La plate-forme de communication retenue est École Directe, elle est bien connue des élèves et permet de centraliser les messages aussi bien accessibles par les élèves et les familles.
- Il est demandé aux enseignants de garder le rythme de leur progression hebdomadaire sans surcharger les élèves. Cela aurait pour conséquence de paniquer les élèves devant l'importance des tâches à accomplir. Mieux vaut de petites activités régulières reprises.

- Chaque travail ou activité doit faire l'objet d'une annonce par la messagerie aux élèves afin qu'ils aient un aperçu par tâche du travail à effectuer. Les documents annexes peuvent être inclus dans le message ou déposer sur le cloud du cours.
- Pour permettre un suivi de l'élève et constater son travail, des retours ponctuels sont demandés. Les travaux personnels que le professeur souhaite évaluer doivent être renvoyés par la messagerie.
- Les enseignants ont la possibilité et la liberté d'utiliser d'autres supports pédagogiques (padlet, visioconférence, ma classe à la maison...). Cependant, il est indispensable de mettre les consignes, les modalités, les liens dans un message via le canal officiel : École Directe.



La continuité pédagogique à distance sera une formidable occasion pour revoir nos pratiques pédagogiques mais aussi s'interroger sur la pertinence de nos modes d'évaluation.

Malgré la réticence de plusieurs enseignants, essentiellement liée à la peur de ne pas savoir faire, force est de constater que tous les enseignants se sont investis et entraînés afin de surmonter leurs craintes.

Des tutoriels explicatifs ont été réalisés en interne afin d'expliquer l'utilisation des différents outils. Et au fur et à mesure des questions, le nombre de tutoriels a augmenté afin de permettre de faire profiter à chacun des questions posées.

La continuité pédagogique à distance sera une formidable occasion pour revoir nos pratiques pédagogiques mais aussi s'interroger sur la pertinence de nos modes d'évaluation.

La réalisation des cours à distance, fut une formidable pépinière d'innovations pédagogiques comme :

- L'utilisation d'outils numériques collaboratifs (padlet, google classroom,...),
- L'utilisation d'outils interactifs (comme Genially) permettant une progressivité dans les activités, au rythme de l'élève et en développant son autonomie
- Les visioconférences et Webinaires qui permettent la réalisation de cours interactifs avec le partage à distance des écrans des participants.

Les élèves ont souvent été source de propositions d'outils pédagogiques pour rendre la communication plus efficace, plus collaborative. Ils n'ont pas hésité à proposer aux enseignants des adaptations dans leur pratique pédagogique. Nous avons pu constater un véritable échange entre les élèves et les enseignants sur la pédagogie.

Cette période fut aussi l'occasion de questionner nos pratiques d'évaluation. Afin d'avoir un suivi l'évolution des élèves et repérer d'éventuels décrocheurs, il nous paraissait indispensable de continuer à évaluer les élèves. Outre les difficultés pour certains enseignants de corriger sur support numérique, ils ont été nombreux à s'interroger sur la valeur à donner aux évaluations. Nous avons demandé aux élèves d'inscrire sur leur devoir : « Je reconnais avoir réalisé ce devoir dans les conditions d'un examen, en respectant la durée et sans aide extérieure. ». Les professeurs restaient sceptiques sur les conditions réelles de réalisation des travaux. Ils ont cependant mis en évidence la

possibilité d'évaluer d'autres compétences tout aussi indispensables dans la réussite scolaire et professionnelle des élèves : la capacité d'adaptation, l'implication dans le travail, la motivation, la clarté dans la communication, la créativité...

L'obligation aux élèves de rendre des travaux, a malheureusement mis en évidence le décrochage de quelques élèves. Les enseignants ont toujours cherché à en comprendre la cause. Les raisons sont multiples :

- Une démotivation de l'élève qui avait généralement commencé avant le confinement.
- Un accès difficile aux outils numériques (pas d'ordinateur disponible dans la famille, difficulté de connexion, problèmes familiaux...)

CONSEILS DE CLASSES

La date de fermeture des établissements coïncida également avec le début des conseils de classes de Terminale qui avait pour objet l'étude des vœux des élèves en vue de compléter les fiches avenir pour dans la procédure Parcoursup. Il a fallu organiser le conseil de classe autrement.

Nous avons demandé à chaque enseignant de transmettre des informations complémentaires aux

appréciations de la fiche avenir si besoin et en tenant compte de la différenciation des vœux des élèves.

Nous avons contacté les parents correspondants de classes et les élèves délégués afin de nous transmettre par mail, par téléphone leurs questions, interrogations pour ces conseils.

Les conseils de classes ont été ensuite réalisés en distanciel entre le responsable de niveau et les deux professeurs principaux via Teams ou téléphone.

BACCALAURÉAT

Changement des règles du jeu

L'annonce du passage en contrôle continu du baccalauréat pour la session 2020, a été également une source de stress pour une partie des élèves et de leurs familles. En une conférence de presse, les règles du jeu étaient soudainement changées.

Le retour des familles et des élèves a été assez rapide. Surtout pour ceux qui, ayant fourni peu de travail au cours de l'année, comptaient sur leurs capacités pour se révéler lors des épreuves finales et obtenir leur baccalauréat parfois même avec mention. Leur inquiétude portait sur les moyennes à l'année et la crainte que l'absence d'un troisième trimestre ne leur permette pas de se rattraper.





Nous avons donc très rapidement décidé de communiquer notre souhait d'accompagner les élèves avec sérieux, exigence et bienveillance. Cette communication rapide a permis de rassurer les élèves et leurs familles.

Notre équipe de direction avait déjà lancé, avec l'arrivée de la réforme, une grande réflexion sur l'évaluation exigeante et bienveillante dans le cadre d'un contrôle continu.

La modification de l'évaluation du baccalauréat n'est qu'un catalyseur de notre réflexion et permettra d'en tirer des conclusions.

PASTORALE

Cette année La Semaine Sainte, temps fort pour les chrétiens a été vécue d'une manière particulière du fait du confinement.

Soucieux de continuer à tisser du lien, avec les uns et les autres dans un esprit d'unité et de fraternité, au fondement des valeurs de nos établissements,

**Ce confinement a permis
de renouer avec la prière
pour certains,
de se poser des questions,
de chercher à avancer
sur leur chemin de foi.**

l'équipe pastorale de notre ensemble scolaire et le prêtre accompagnateur, ont souhaité adresser une chronique quotidienne qui nous a menés jusqu'à la fête de Pâques.

Chacun a pu y puiser des repères pour la foi chrétienne mais aussi une actualisation en écho au contexte inédit que nous vivons. Une manière de demeurer proches de chacune des personnes de notre communauté éducative et de tous ceux qui agissent au quotidien.

Les lycéens et adultes qui le désiraient ont pu également participer à une vidéo destinée aux résidents des EHPAD de la région et de leurs personnels.

D'autres ont pu suivre ensemble des temps de prière avec la communauté des frères de Taizé. Ce confinement a permis de renouer avec la prière pour certains, de se poser des questions, de chercher à avancer sur leur chemin de foi.

STAGE PENDANT LES VACANCES DE PRINTEMPS

Sur préconisation du Ministère de l'Éducation Nationale, les vacances scolaires de printemps ont été le moment d'offrir aux élèves volontaires et / ou en difficulté un soutien dans les matières qui le nécessitaient.

Nous avons donc mis en place ce soutien sur la base du volontariat des professeurs et des élèves.



14 enseignants se sont mobilisés et 125 élèves (soit un peu plus de 10 % de l'effectif) ont manifesté le souhait de bénéficier de ces stages qui ont été proposés durant la deuxième semaine des vacances de printemps.

Des groupes ont été créés sur École Directe permettant aux enseignants de communiquer avec leurs stagiaires. Un programme de travail a été établi en amont conjointement entre les élèves et l'enseignant de façon à répondre au mieux aux besoins. L'ensemble des enseignants a favorisé des séances en visioconférence afin de faciliter les interactions et de répondre à leurs questions.

Le ressenti des enseignants fut très positif. Le faible effectif des groupes aura permis d'instaurer un dialogue rapide et une fluidité appréciable dans les séances. Les élèves ont vite participé, se sont investis, ont pu facilement poser des questions et les enseignants ont pu personnaliser les exercices en fonction des capacités de chacun.

L'assiduité des élèves à ces stages fut exemplaire, preuve qu'ils ont été satisfaits et reconnaissants de la proposition qui leur a été faite.

*Hélène DEBLOCK,
Responsable des Premières*

*Virginie MENNECHEZ,
Adjointe en Pastorale scolaire*

*Matthieu PINTE,
Responsable de Secondes*

*Sébastien POITEAU,
Directeur-adjoint
et Responsable des Terminales*

Chronique du confinement et continuité pédagogique

Ça y est, le confinement a commencé et suite au courrier de la direction, j'ai posté mon premier devoir ce mercredi 16 mars à mes élèves de section Oxford qui ont reçu un nouveau planning de travail.

Désormais, je leur posterai des vidéos, des audios, des textes, des quiz, des jeux en anglais tous les mercredis et ils auront une semaine pour me les compléter et me les renvoyer.

J'espère avoir été claire dans mes explications et avoir été raisonnable dans la somme de travail : ni trop ni trop peu. Vont-ils comprendre l'intérêt de ce travail ? ...je vais rajouter une petite phrase motivante (avec un smiley).

Je suis à la fois emballée par ce travail et impatiente de voir comment les élèves vont réagir.

Premières « discussions » de mes élèves sur Itunes. Allons voir ...

Je m'attendais à des questions de cours, la plupart n'ont juste pas lu mes consignes et me redemandent comment voir la vidéo, s'il faut renvoyer le document... Quoi ? N'ai-je pas été claire ?

Je réponds, je m'inquiète de leur santé, de leur bonne connexion internet... Je réexplique.

Enfin une question de cours ! Ah Zoé ! Comme elle est bien cette petite...je m'empresse de lui répondre. Elle a compris, elle me remercie, ouf ! J'ai au moins aidé une élève cette semaine !

Une semaine s'est écoulée. J'ai reçu des dizaines de discussions, plus techniques que conceptuelles mais bon, ça avance. Il reste ces élèves que j'ai relancés déjà deux fois et qui n'ont toujours pas consulté mon document...quelle déception.



On s'appelle entre collègues, on se maile, on fait le bilan : synthèse des travaux non faits, non rendus, non sérieux.

Il reste du travail à motiver les troupes, à communiquer aux parents, à prendre des gants car ce n'est pas toujours simple d'expliquer qu'on continue pour apprendre, découvrir, s'intéresser, s'enthousiasmer dans cette période aux eaux troubles.

On va y arriver, nos élèves sont plutôt sympas dans l'ensemble, leurs discussions nous énervent parfois mais ce sont des enfants et s'ils communiquent c'est déjà un grand pas de fait. Restons positifs, concentrés, créatifs et communicatifs.

On avance dans l'autonomie des élèves. Notre contact est différent mais le changement a toujours quelque chose de positif, il nous fait évoluer, grandir peut-être.

N'empêche, ils nous manquent, nos élèves !

*Annick CROP
Professeuse d'Anglais*

Confinement

par une enseignante proche de la retraite

Drôle de période pour enseigner. Toutes les habitudes sont bousculées. Toutes les certitudes aussi. Comment travaillent nos élèves ? Les cours que nous mettons en ligne seront-ils assimilés ? Faudra-t-il tout reprendre lors de la réouverture des écoles ? Dans quelles conditions reprendrons-nous ?

Je suis pour ma part un vieux prof pas très à l'aise avec l'informatique. Il a fallu cependant trouver un mode de fonctionnement. Alors j'enregistre mes cours en vidéo, cela me permet de m'exprimer comme je le ferais devant les élèves. Il me semble que ce doit être plus vivant pour eux. Et je mets en ligne des photos du même cours que j'ai auparavant copié sur feuille.

Si je peux me fier aux réactions des élèves, ça marche plutôt bien.

J'espère cependant reprendre très vite le chemin du collège. Le contact avec les enfants et les collègues me manque d'autant que je suis dans ma dernière année.

Je m'étais juré d'en profiter au maximum afin de pouvoir partir avec le sentiment d'avoir rempli jusqu'au bout ma mission. Mais ce drôle de virus en a décidé autrement.

*Liliane NOLF,
professeur au Collège Sacré-Cœur Tourcoing*



Maintenir le lien grâce à l'APEL

Lorsque Gilles DEMARQUET, président de l'APEL nationale, s'exprime sur la période de fermeture des établissements scolaires, il insiste fortement sur l'idée de lien. Au quotidien, les APEL sont présentes et actives ; il leur a fallu trouver également d'autres modes d'intervention, pour rester en proximité avec les parents et les équipes.

Au niveau national, de nombreuses ressources ont été proposées pour les familles, également pour répondre aux interrogations, en mobilisant des psychologues, par exemple. Le site Internet a aussi servi de relais aux initiatives locales, nombreuses et variées (voir ci-dessous).

Les enseignants, s'ils ont eu la curiosité de parcourir les différentes pages, auront très certainement trouvé les remerciements qui leur ont été adressés, dans le cadre de la continuité pédagogique.

Les questionnaires réalisés ont permis de mettre en évidence les besoins, mais aussi l'entraide entre tous.

Il a été également constaté la mise en place de Newsletters hebdomadaires dans de nombreuses APEL départementales ou locales : rappel des gestes barrière, trucs et astuces pour bien vivre le confinement, accompagnement des enfants dans leur travail scolaire, ..., très souvent en lien avec les directions diocésaines. Les parents d'élèves en ont profité pour renforcer leur présence sur Internet.

Bien évidemment, les APEL ont été attentives à l'accueil des enfants de personnels soignants, par exemple en prenant en charge le coût de leurs repas, dans l'Yonne ou ailleurs, ou en mobilisant des volontaires sur place.

Gilles DEMARQUET se réjouit : « Il y a eu une grande créativité, une grande richesse, de belles initiatives. Il était important de se rapprocher des personnes les plus en difficulté. Il nous fallait

informer, rassurer et, surtout, garder le contact avec ceux qui sont éloignés. La situation actuelle nous oblige à penser et à travailler en dehors de nos référentiels habituels. Il convient d'être imaginatifs et de vivre une véritable responsabilité partagée, en tenant compte des réalités locales et des contextes particuliers. »

Grâce au travail des équipes nationales de l'APEL qui les ont centralisées, voici quelques exemples non exhaustifs des actions mises en place, racontées par leurs initiateurs.

CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE PENDANT LE CONFINEMENT



Pendant le confinement la continuité pédagogique est assurée et les parents peuvent vite se retrouver débordés... Retrouvez les conseils de Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne, psychothérapeute ...

SECONDAIRE : COMMENT VA SE PASSER LE 3E TRIMESTRE ?



Continuité pédagogique et éducative, évaluations, choix d'orientation...
Comment se met en place ce troisième trimestre dans les établissements du secondaire ? Ce qu'il faut en retenir

Apel Côte d'Or : une réflexion en cours pour une action à faire, peut-être de concert avec la Direction Diocésaine, afin de remercier à l'issue de cette période, tous les volontaires bénévoles qui ont gardé les enfants des parents personnels de santé dans nos établissements.

Initiative en Martinique : depuis le début du confinement, nous avons eu des remontées des parents sous forme de questionnements plus ou moins appuyés dus très certainement à une méconnaissance, une peur légitime face à l'inconnu. Certains parents n'osaient pas énoncer leurs difficultés auprès des enseignants ou de Chefs d'établissement, de peur d'être mal vus, d'autres étaient un peu plus virulents, d'autres semblaient sereins.

Lesdites remontées étant toutefois nombreuses, nous avons pensé qu'il était important de montrer aux parents que nous étions à leur écoute pour faire baisser cette pression afin de toujours les accompagner au mieux. L'idée était aussi d'entendre les parents silencieux afin d'avoir une idée d'ensemble.

Nous avons même joué notre rôle de conseil en appelant certains d'entre eux.

Nous avons aussi eu des retours de parents (plus importants qu'on aurait pu le penser parfois) plus que positifs, reconnaissant l'implication des uns et des autres, les difficultés rencontrées et les remerciant.

L'Apel Sainte-Odile de Lambersart : pour renforcer les liens avec les familles pendant le confinement, elle a décidé de miser sur le net.

Elle a ainsi créé une page Facebook, qu'elle met à jour régulièrement, notamment pour donner des idées pour occuper les enfants. Elle propose également des ateliers créatifs pour les élèves sur son site internet, grâce à des tutoriels réalisés par des membres du conseil d'administration de l'APEL. Et pour mettre en valeur les œuvres réalisées par les élèves, elle a également ouvert un site galerie, qu'elle a appelé le musée de Sainte-Odile.

L'Apel Marseille a lancé une newsletter pour maintenir le lien avec ses équipes Apel d'établissement. Prévue pour être envoyée deux à trois fois par semaine, cette lettre d'information traitera essentiellement de sujets relevant de l'information et conseil aux familles : orientation, école inclusive... Ses destinataires sont les membres des bureaux des équipes Apel : présidents, trésoriers et secrétaires.

Nous avons eu des retours de parents plus que positifs, reconnaissant l'implication des uns et des autres, les difficultés rencontrées, et les remerciant.

Le service ICF de l'Apel de Vendée assure une continuité relationnelle. Nous sommes en contact par mail avec les familles ayant déjà participé à des ateliers collectifs que nous avons organisés : nous leur envoyons de l'information sur l'orientation en fonction de la classe de leurs enfants et nous tenons à leur disposition pour de l'écoute et du conseil. Le lien est maintenu également avec les chefs d'établissement, auxquels nous avons envoyé

L'importance des APEL au sein des établissements en est rappelée et elle en sortira très certainement renforcée.

des messages pour savoir comment la continuité pédagogique était assurée chez eux, les remercier pour leur implication, et voir avec eux comment il serait possible d'accompagner les familles les plus éloignées de l'école.

L'Apel Saint-Martin-de-France à Pontoise organise une conférence en ligne sur la discipline positive. La conférence est organisée grâce à l'outil zoom, ce qui lui permettra d'être interactive : les parents pourront en effet poser leurs questions en direct.

L'Apel du Sacré-Cœur d'Aire-sur-la-Lys (62) est très active sur Facebook. Avec la mise en place du confinement, la page, qui compte quelque 700 abonnés, sert à maintenir le lien avec les familles. Ainsi, le carnaval s'y est déroulé. Le président a ainsi récupéré de très nombreuses photos des enfants et de leurs familles déguisés. La journée portes-ouvertes du samedi suivant s'est transformée en une journée « portes fermées », au cours de laquelle des publications ont eu lieu toutes les demi-heures : des photos anciennes montrant l'école telle qu'elle était autrefois, des photos des travaux, de la cantine, de la classe Ulis...

L'Apel St Louis St Clément de Viry-Châtillon envoie un questionnaire aux familles pour centraliser les retours sur le travail scolaire demandé aux élèves dans le cadre de la continuité pédagogique, pour les faire remonter à la direction de l'établissement.

Apel Notre-Dame de Charleville-Mézières : résidant près d'un EHPAD, la présidente s'est naturellement souciée du sort des personnes âgées privées de visite du fait du confinement, se demandant comment les soutenir. Elle a également pensé à tous ceux qui restent mobilisés en cette période, s'interrogeant sur les moyens de leur manifester de la reconnaissance. Elle a alors eu l'idée d'envoyer, avec l'accord de la direction de l'établissement, un courrier à toutes les familles pour leur proposer de rédiger des messages

de soutien ou de faire des dessins, et de les déposer ou de les envoyer dans les commerces, les hôpitaux, les maisons de retraite...

Immédiatement après l'envoi du message, la présidente a reçu une réponse d'une maman ingénieur en gestion de risque à l'hôpital, laquelle s'est montrée très touchée par cette initiative et a proposé de récupérer et déposer sur son lieu de travail les dessins et messages qui seraient envoyés par les familles.

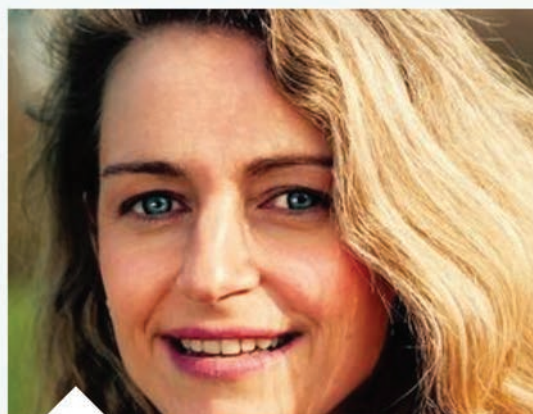
L'APEL de Lozère crée une page « Aide parents - COVID 19 »,...

Et toutes les autres initiatives dont nous ne ferons pas écho ici par manque de place. Une visite au site national s'impose : <https://www.apel.fr/covid-19.html>.

L'importance des APEL au sein des établissements en est rappelée et elle en sortira très certainement renforcée.

*Bruno RISPAL,
avec les services de l'APEL nationale*

PARENTS CONFINÉS : QUELQUES PISTES POUR RELÂCHER LA TENSION



La période de confinement que nous traversons est, pour beaucoup, source de difficultés et de tensions. Margot Dugenet, thérapeute Vittoz, nous donne quelques pistes pour relâcher la tension, et nous ...

Formation : Petite chronique d'un distanciel annoncé

Ou comment le distanciel s'est ancré dans nos pratiques

Fin août 2019

22 août. Rentrée de l'équipe de permanents ARES. Cinq visages réjouis respirant encore le grand air des vacances. Échanges sur l'été qui se termine. Les projets de l'année sont nombreux et les formations, les interventions dans les journées pédagogiques de pré-rentree, auprès des enseignants et des équipes de vie scolaire, vont commencer. Les formateurs prévus finalisent la préparation, en lien avec les responsables pédagogiques.

Réunion d'équipe. Plannings, organisation mais aussi opérationnalisation des orientations et perspectives pour l'année. Être au plus près des besoins des établissements, dynamiser nos formations, faire réseau, animer l'équipe de formateurs.

Rentrée ordinaire. La mer est calme. Le navire ARES se met en ordre de marche sans se douter que dès le mois de décembre, les vents vont l'amener vers des contrées encore inexplorées.

27 août. Une idée germe. État des lieux : des établissements qui nous appellent de tout le territoire pour des journées pédagogiques, des formations inter établissements, des stages thématiques proposés, une équipe de près de 50 formateurs répartis sur toute la France et des permanents habitant aussi bien la région parisienne que Toulon ou Rennes. Économie, écologie, temps, fatigue, qualité de la présence, alternance de

méthodes... la conversation examine toutes les dimensions de la question... et si nous apprenions à mieux travailler à distance ?

Septembre 2019

C'est acté ! Premiers éléments techniques. L'ARES engage la conception d'une nouvelle plateforme numérique permettant d'accompagner des stagiaires, des « apprenants » par un parcours mêlant travaux préparatoires, à distance et asynchrones, formation synchrone en présentiel, discussions et échanges. Une plateforme découverte dans le cadre du Plan numérique de formation de Formiris retient notre attention. Nous faisons le choix d'acquiescer et de développer nos « hybrides » de cette façon-là.

Octobre 2019

La plateforme est opérationnelle et va être mise en œuvre pour la première fois avec le parcours de formation des coordinateurs de vie scolaire. Nous découvrons avec joie la première mouture de cet outil agréable à utiliser et efficace qui sera peaufiné dans les mois qui suivent.

Nous présentons ses fonctionnalités aux stagiaires. Un parcours leur est dédié. Des travaux à réaliser en amont de chaque semaine de formation. Lectures, recherches, observations, questions ouvertes... Et aussi mise à disposition en aval des ressources utilisées en formation, des forums de discussion, des nouvelles, des documents ressources. Les retours des stagiaires sont très positifs !

En parallèle, l'équipe de l'ARES se met en recherche d'un outil de collaboration à distance et teste différentes applications. Le choix est fait d'une application relativement intuitive pour les participants et permettant de diversifier les méthodes pédagogiques.

Les premières réunions de travail en visioconférence, d'abord en équipe de permanents, ont lieu. Le partage d'écran est notre mode principal de travail commun. Certains sont un peu perdus dans ce nouvel environnement. Il faut apprivoiser les fonctionnalités de l'outil, penser à couper son micro quand le chien aboie ou quand la caravane passe, régler la caméra pour que les interlocuteurs voient autre chose que le sommet du crâne, etc.

« Il manque juste le café »

Dans le contexte de grèves régulières des transports, ces temps de travail à distance facilitent la coordination.

Rapidement, les vidéos conférences viennent faciliter les préparations des formations entre les formateurs et avec les responsables pédagogiques.

C'est pour tous un moyen plus efficace, rapide, convivial que les échanges par mail et téléphone. « Il manque juste le café » déplorent certains.

Novembre 2019

Souvent, en réunion d'équipe, quelqu'un pose une question ou fait une proposition qui commence par « et si... ». Et si, nous enrichissions le tout nouvel Espace Formation au service des stagiaires et du réseau de formateurs avec notre bulletin documentaire, propose C. En effet, l'ARES possède un Centre de documentation pédagogique. J., notre documentaliste, réalise une veille documentaire dont la synthèse est envoyée par mail régulièrement aux formateurs. Une réunion d'équipe est menée pour décider de la réorganisation de la documentation et de la diffusion de cette veille. Décision est prise de dématérialiser le centre de documentation. La veille documentaire sera mise à disposition des stagiaires et formateurs via la plateforme, l'Espace Formation ARES.

Décembre 2019

1er décembre. Nous accueillons pour la deuxième semaine le groupe des stagiaires CQP « Coordinateurs de vie scolaire ». Les grèves semblent se durcir. Les transports risquent d'être paralysés. Consultations, discussions. On attend les informations.

L'ARES en quelques mots

En qualité d'association et fidèle à son projet, ses valeurs, l'ARES se donne pour mission d'accompagner les mutations et les changements au sein des institutions et des organisations éducatives et sociales.

Force de propositions innovantes depuis maintenant 45 ans, l'ARES s'enracine dans une culture associative militante au service d'un projet humaniste et social, en écho aux valeurs fondamentales de la Congrégation des Pères de Timon-David, sa tutelle.

Institut de formation spécialisé et reconnu dans les métiers de l'enseignement, de l'éducation et du secteur social, l'ARES conçoit et dispense ses formations en s'adaptant aux besoins de chaque stagiaire, de chaque établissement et de chaque organisation du territoire national.

L'ARES est certifiée e-afaq Formation professionnelle par AFNOR Certification (janvier 2016).

Elle est également référencée Data-Dock (juin 2017).

[Voir la plaquette de l'ARES](#)

[Voir l'affiche présentant l'ARES](#)

Documents à télécharger

- PLAQUETTE de l'ARES
- AFFICHE de l'ARES

Actualités

Un nouveau catalogue 100% distanciel pour AVRIL et MAI 2020... 06-04-2020

Même à distance, la formation est possible !

Formations pour Mars et Avril 2020 - 100% distanciel !

<https://www.ares.asso.fr/>

3 décembre. Les informations concernant les transports sont inquiétantes pour la fin de la semaine. Certains stagiaires et formateurs risquent de ne pas pouvoir rentrer chez eux. Décision est prise, tous ceux qui ne pourraient pas rejoindre leur domicile en fin de semaine doivent le faire dès le mercredi soir. Et la formation ? Nous allons la poursuivre ! Avec tout le groupe, dès le jeudi matin. Branle-bas de combat, réunion d'urgence des responsables pédagogiques et adaptation des méthodes de formation au distanciel. Envoi de mails de connexion à notre application collaborative de téléconférence. La moitié du groupe à Montreuil poursuit comme prévu avec J. et l'autre moitié inaugure, de chez eux ou de leur établissement, la première formation à distance avec X. et H. Une réussite d'après les évaluations de fin de stage, malgré les réticences de départ de certains.

Pour les autres formations prévues et les journées pédagogiques qui ont suivi, les longues grèves dans les transports perturbent les déplacements. Les formateurs sont confrontés à de grosses difficultés logistiques pour assurer les formations prévues. Inquiétudes de ne pouvoir tenir les engagements.

Les temps de déplacement s'accroissent, il faut trouver en catastrophe des solutions pour acheminer ou rapatrier tel ou tel formateur. Tout le monde est sur le qui-vive. Et le service est maintenu contre vents et marées. Très peu de formations sont reportées.

Janvier 2020

Une année nouvelle. Des vœux. Nous nous souhaitons une bonne année, pour les

établissements et pour la formation : « 2019 fut animée, 2020 le sera davantage » indique la carte de vœux envoyée à nos adhérents et partenaires. Prémonition ?

Nous ne le savons pas encore, le Coronavirus qui défraie déjà l'actualité, va accélérer le cours des choses et notre cheminement vers le distanciel.

Notre plateforme, Espace Formation ARES, est mise au service d'autres formations que celles des

CVS. Elle sert de support à des formations hybrides (des temps en présentiel et d'autres à distance). Plusieurs formations pour les enseignants bénéficient dès lors de leur espace collaboratif en ligne.

Février 2020

Fiers des outils de communication à distance imaginés, nous lançons la première journée pédagogique de formateurs 100% distancielle. Il s'agit de poursuivre la formation d'un groupe de nouveaux formateurs désireux de travailler avec l'ARES. Approfondissement des méthodes pédagogiques de l'ARES et premières approches de ce nouvel outil.

Mars 2020

Un nouveau groupe de Coordinateurs de vie scolaire entre en formation, deuxième parcours long accompagné par la plateforme.

L'actualité nationale se tend. De plus en plus d'élèves, de personnels sont invités à rester en quarantaine chez eux. Des établissements commencent à fermer. À l'ARES, comme partout, beaucoup de questions. Mais avant tout, la sécurité des personnels, salariés et formateurs.

12 mars. Un couperet tombe sur les établissements. « Dès lundi et jusqu'à nouvel ordre, les crèches, les écoles, les collèges, les lycées et les universités seront fermés ». Ce n'est pas encore le confinement de la population mais les élèves vont devoir rester chez eux.

13 mars. Les membres de l'équipe sont invités à emporter chez eux leurs ordinateurs. Nous ne le savons pas encore c'est une idée qui va nous faire gagner du temps car dès le début de la semaine suivante le confinement est déclaré.

16 mars. La décision gouvernementale est annoncée. « Dès demain midi et pour 15 jours au moins, nos déplacements seront très fortement réduits. » Les établissements ferment. Le pays est confiné.

Les établissements scolaires organisent des réunions de crise et s'emparent avec détermination et courage et en urgence de la question de la continuité pédagogique.

« 2019 fut animée,
2020 le sera
davantage »
indique la carte
de vœux envoyée
à nos adhérents
et partenaires.
Prémonition ?

Pour notre organisme de formation, comme pour les établissements, tout est en suspens et sans visibilité de terme. Des formations sur plusieurs jours sont en cours. Faut-il tout annuler ? Des formations sont prévues, faut-il arrêter toute activité et se résoudre au chômage technique ?

Réunion de crise, pour envisager de poursuivre l'adaptation lancée dès le vendredi. Nous avons des outils, des idées et... beaucoup d'envies. Nous pesons le pour, le contre. Les journées pédagogiques dans les établissements ne sont plus possibles. Arrêter l'activité ou la poursuivre ? Avantages, inconvénients ?

Pour y répondre, après échange avec les partenaires concernés, nous nous recentrons sur notre mission et notre slogan agir-anticiper-accompagner... le contexte ne nous permet-il pas d'être au cœur de cette mission ? Les moyens techniques semblent pouvoir le permettre. La décision est prise : nous relevons le défi et poursuivons l'activité en distanciel.

Et là, c'est une ruche virtuelle qui se met à bourdonner dans l'équipe de permanents. En quelques heures il faut tout imaginer et organiser.

Repenser les formations avec des méthodes dynamiques, interactives, adaptées au distanciel, joindre les partenaires pour avoir leur aval sur les nouvelles modalités, contacter les établissements et/ou les stagiaires pour leur proposer leur formation « nouvelle formule spéciale confinement », expliquer, rassurer, lever les obstacles techniques, etc.

Rapidement l'adaptation des formations déjà prévues est proposée aux établissements chaque fois que c'est pédagogiquement envisageable. De nombreuses formations deviennent 100% distancielles.

Tous les jours, réunion d'équipe, deux fois par jour. Il s'agit de maintenir le lien, construire ensemble et bien se coordonner.

En parallèle, il faut enrichir les compétences des formateurs pour qu'ils puissent s'emparer des nouveaux outils et des spécificités de la formation à distance, dans l'esprit ARES. Là encore, des débats, des échanges, des tests d'outils, des entraînements... un cahier des charges des bonnes pratiques du distanciel est établi. L'exposé rasoir de trois heures qui endort les stagiaires ne faisait



déjà pas partie de la mallette pédagogique ARES, il est encore moins d'actualité. Diversité, rythme, dynamisme sont à l'ordre du jour.

Un matin. Réunion d'équipe. Les témoignages arrivent nombreux via nos formateurs, nos stagiaires, nos partenaires, nos commanditaires... Les établissements se mobilisent. Les équipes pédagogiques et éducatives sont à l'œuvre. Si l'action de la plupart des enseignants est facile à imaginer, il y a une nécessaire adaptation et une coordination pédagogique qui ne sont pas toujours évidentes. Quant aux autres personnels, rapidement les équipes constatent que leurs missions perdent de la substance. Quel service la formation pourrait-elle leur apporter ? Premières intuitions. Ne serait-ce pas l'occasion, pour des équipes qui courent après le temps tout au long de l'année, d'acquérir de nouvelles compétences ?

Une séance de travail spécifique, un premier catalogue de propositions de formation courtes 100% distancielles, sur des thématiques variées, voit le jour. Il est diffusé rapidement.

17 mars. H., directrice de l'ARES participe à une réunion distancielle de l'Union Nationale des instituts de formation congréganistes (UNIFOC)

afin de faire le point sur l'actualité et ses conséquences sur la formation et organiser des actions communes.

Fin mars. Les premiers stages ARES 100% distancielles ouvrent. Trois ou quatre stagiaires pour commencer. Un début. Testée à petite échelle, la formule fonctionne.

En parallèle, les formateurs sont formés à l'animation en distanciel. Oups ! certains ont du mal avec l'outil. Il faudra du temps et plusieurs séances pour que P. de Bordeaux se familiarise avec les différentes fonctionnalités alors que J. de Marseille est devenu expert très rapidement. Nous vivons au sein de l'équipe la diversité, ce qui nous conduit, comme nous le prônons, à la différenciation pédagogique.

Toutes les semaines, des propositions sont faites pour faire vivre le réseau de formateurs. Rencontres et échanges, analyse de pratiques, journées de co-construction, journées de travail de thématiques... 5, 10, 15, 20 personnes selon les besoins, possibilités et envies de chacun. Réguler la parole n'est pas toujours simple, il y a des bavards. Alors, on affine les outils et les règles de fonctionnement des réunions à distance.



30 mars. Le conseil d'administration de l'ARES est réuni par son président. À distance bien sûr. Il s'agit de faire un point sur l'activité en ces temps de crise et d'examiner et de soutenir la situation des salariés.

Avril 2020

Un deuxième catalogue 100% distanciel est diffusé. Les formations accueillent davantage de stagiaires. Il faut en dédoubler certaines. Les demandes se multiplient pour après les vacances scolaires de printemps.

H. participe à une réunion, toujours à distance, avec le Collège Employeur. Les stages en distanciel peuvent désormais être saisis auprès d'AKTO, le catalogue est une proposition soutenue.

Un matin. Réunion d'équipe. L'hypothèse de la prolongation du confinement alimente toutes les conversations. Nous avons des nouvelles de tout le territoire. La plupart des enseignants sont mobilisés sur tous les fronts et s'organisent. Certains élèves sont démunis, trop de mails, travail trop dense, trop solitaires. Et pas assez d'ordinateurs à la maison pour toute la famille. Difficile de s'organiser. Brainstorming d'équipe. Que faire pour aider à la manœuvre ? Quel accompagnement des équipes dans les établissements ? Une formation des parents à l'accompagnement de l'école à la maison ?

Et si c'était l'occasion pour les équipes de revoir collectivement leur projet ? Projet de vie scolaire pour les équipes éducatives ?

7 avril. Réunion de régulation avec tous les stagiaires CVS qui vont passer leur évaluation et vivre leur module de formation en 100% distanciel. Des inquiétudes. Difficultés personnelles, problèmes matériels, enfants dans les jambes, matériel insuffisant... tout est mis sur la table permettant à chacun de se positionner. Des soulagements aussi et des mercis. La formation est maintenue, on avance.

13 avril. Toute l'équipe est devant son téléviseur pour l'intervention du Président : le confinement est prolongé. Échange de SMS, on en parlera demain.

14 Avril. En Bretagne, la connexion rame aujourd'hui alors que plusieurs permanents se

perfectionnent sur la configuration de la plateforme de formation. H. bouillonne, elle a raté une partie de la formation. Heureusement, M. a tout suivi.



À la radio, le ministre de l'éducation nationale précise que la réouverture des établissements scolaires, annoncée pour le 11 mai, se fera progressivement et de façon adaptée : « on peut très bien imaginer des petits groupes à certains moments de la journée et que la suite se passe à distance »

Les demandes d'information et les inscriptions aux formations se multiplient semblant répondre à un vrai besoin.

Un autre groupe de CQP CVS doit vivre sa deuxième semaine de formation à partir du 11 mai. Nous leur annonçons qu'elle se fera en distanciel. Une réunion est prévue dans la semaine pour répondre aux questions et lever les appréhensions.

15 avril. Journée pédagogique de formateurs. Thème, la méthodologie de projet. Il s'agit de mettre en commun notre savoir-faire en la matière. Des soucis techniques viennent retarder la mise en sous-groupes de travail des formateurs mais la réflexion est menée. M., formateur de longue date, s'enthousiasme à l'issue de la réunion : « avec les contraintes du confinement, on s'est autorisé d'autres moyens de communication. ». P. se félicite des possibilités de retour aux temps collectifs que le distanciel favorise. Effectivement, malgré l'habitude du travail collaboratif entre formateurs, jamais les formateurs ne s'étaient vus aussi régulièrement avant la mise en place des rencontres à distance.

20 avril. Les premières évaluations des CVS sont organisées en distanciel, en vidéo conférence.

Granderigueur dans la préparation et l'organisation. Des temps « tampons » sont aménagés pour régler les questions techniques éventuelles.

21 avril. Un module de quatre journées débute pour le groupe des vingt-huit stagiaires en formation CVS, tout en distanciel. C'est la première fois que nous en accueillons autant avec nos outils de vidéoconférence. L'équipe y travaille depuis longtemps et les méthodes sont affinées. Les objectifs doivent rester identiques et les méthodes permettre quatre journées vivantes et impliquantes... Petite inquiétude sur la technique mais notre chargé de mission y veille.

Fin avril. Nous tirons les premières leçons de notre expérience. Le navire tient le cap, toutes voiles dehors.

- Des formations sont possibles en 100% distanciel
- Ces périodes amplifient notre volonté et nos capacités de co-construction
- Les périodes de confinement peuvent permettre de se poser, de relire ou écrire les projets
- Nos principes de formation peuvent être adaptés à la formation à distance : une pédagogie active expérimentelle basée sur l'alternance d'apports

théoriques, d'échanges, d'expérimentation, de relecture des pratiques, de projection...

- La contrainte mobilise les énergies, de la contrainte peuvent naître des énergies
- Et l'équipe, toujours l'équipe, encore l'équipe comme moyen d'atteindre les objectifs !

Et ensuite... Il est trop tôt pour mesurer l'impact de notre action depuis quelques mois. Mais nous sommes résolument ancrés dans l'accueil et l'adaptation au présent et tournés vers l'avenir.

Nous ne savons pas ce que sera cet avenir. Mais nous avons expérimenté et acquis la certitude qu'alterner distanciel et présentiel dynamise la formation. Nous pensons qu'il faut désormais repenser la formation avec du présentiel, du distanciel, de l'AFEST, du synchrone et de l'asynchrone, de l'engagement personnel et du collectif, de l'accompagnement. Et surtout, que le projet pédagogique de l'ARES, au service des personnes et des institutions, s'écrit au fil de l'actualité et se valide dans la continuité.

Pour l'ARES-Institut de Formation Timon DAVID,
Xavier ROUBINET – Chargé de missions



Prise de notes – 19 mars 20 – Anne Bouteiller

Qui aurait cru que nous vivrions un jour **une telle histoire** ?

Déjà le début de l'année 2020 s'annonçait moyennement bien, disons que les choses commençaient à bouger dans le monde, dans les médias. Une vague histoire lointaine de virus chinois à couronne commençait aussi à nous tourmenter.

Dans le collège dont j'assure la direction, les embrassades exagérées des matins toulousains commençaient à être moins fréquentes, et en février déjà nous avons appris à « checker » pour se saluer, un coup avec le pied, une autre fois avec le coude. Apprendre à ouvrir une porte, appuyer sur l'interrupteur avec le coude ou une autre partie improbable de notre corps est une belle expérience !

Entre dérision et inquiétude, les personnels du collège n'avaient petit à petit que ce sujet à la bouche. Une assistante d'éducation me disait un mercredi au self : « *il faudrait faire une fête, il y a quelque chose qui nous inquiète dans l'air...* »

Je vois bien que les enseignants organisateurs de voyages scolaires me disent leur inquiétude. Certains savent que je dois être mercredi à Paris, et me demandent, de ne pas y aller. Pour la première fois, je ressens une certaine détresse de leur part, et je renonce à mon voyage.

Jeudi 5 mars, au soir, je n'arrive pas à m'endormir, et prends la décision de poser une demi-journée pédagogique, pour se parler dans un premier temps, et coup de génie mais à coup sûr coup d'angoissée, d'établir ensemble un protocole de continuité pédagogique « au cas où les établissements scolaires seraient amenés à fermer ».

Cette demi-journée nous fait un bien fou. La consigne : ce sera une situation inédite, autant pour les enseignants que pour les élèves et les parents. Alors, chacun va élaborer sa propre continuité, seul ou en équipe, le tout étant d'être à l'aise avec les outils proposés, du côté des enseignants comme de celui des élèves.

L'équipe est extrêmement innovante, et nous faisons des ateliers, pour ceux qui le souhaitent, pour apprendre à utiliser des padlets par exemple ; comment organiser une visioconférence...

L'informaticien installe pour l'administration un logiciel pour pouvoir travailler à distance. Nous sommes prêts pour l'improbable.

Vendredi 13 mai, nous ne sommes donc pas dans la précipitation, et sommes heureux d'accompagner nos élèves pour cette dernière journée jusqu'à... c'est terrible, personne ne sait. On se quitte, on se rassure, bah ! sans doute cette petite toux n'est pas bien grave...



Tous ces petits toulousains à rassurer, ici on est des costauds : « Ici, si tu cognes tu gagnes ; Ici, même les mémés aiment la castagne... ; ... Il y a de l'orage dans l'air et pourtant... »

Et pourtant nos petits ne sont pas du tout contents de partir, ce ne sont pas des vacances et ils le savent. Les larmes coulent au portail au moment où l'on se dit au revoir... Le monde entier n'est pas encore concerné. Lundi, c'est le confinement pour tous.

Confinement. Ce mot qui nous est aujourd'hui si familier, nous ne l'avions sans doute presque jamais utilisé. Une idée d'injonction à ne plus bouger... En très peu de temps, toute notre vie change.

Très vite, le temps de la journée n'est pas le même. Les jours sont étirés, sans commencement ni vraiment de fin lorsqu'on est à la maison et que, non, ce n'est pas là que nous devrions être...

Coup de fil de ma correspondante du Rectorat : je suis en pyjama, je lave les vitres, je n'ai jamais le temps de le faire, et j'échange sur les difficultés que l'on pourrait rencontrer à propos de la continuité pédagogique... Surréaliste. Je ne suis jamais allée au Rectorat en pyjama.

Les informations tombent sur nos boîtes mail, en triple voire quadruple exemplaire, et la note 2 qui annule et remplace la note 1, et ainsi de suite jusqu'à la note 21 ou je ne sais plus, et les yeux qui vrillent, parce que chez moi je n'ai pas mon grand écran, pour saisir la subtilité de la nouvelle information par rapport à celle d'hier soir... Surtout de rien laisser passer.

En même temps, se créent différents réseaux de partage. Celui des chefs

d'établissement du Diocèse, celui plus secret, des « chefs d'établissement sympas », la famille, les amis qui nous manquent déjà tant. Tous les matins on se dit bonjour, on se donne des nouvelles, du fils de celle-ci qui a attrapé le Covid-19, des informations qu'on échange.

Le temps pendant notre confinement a changé, il s'est dilaté, nous avons perdu nos repères, pour ceux qui, comme moi, depuis l'âge de deux ans ont été élevés au rythme scolaire.

Nous sommes restés bloqués là où nous nous trouvions le grand jour du confinement. Ainsi, certains se retrouvent à gérer un espace et un temps avec leur famille entière, ce qu'ils n'avaient jamais envisagé auparavant, d'autres se retrouvent seuls, étonnés... Mais que va-t-on faire de tout ce temps ?

On se dit bonjour tous les matins avec nos différents groupes de discussion, on s'envoie des trucs rigolos pendant quinze jours, puis le comique s'épuise.

Histoire de se dire que nous sommes toujours au travail, nous organisons des visioconférences, où l'on s'extasie de s'être tous connectés, oh super ça marche bien, on se regarde, ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est pas vus en vrai. On échange quelques informations que tout le monde avait eues auparavant, afin de justifier notre rendez-vous. L'expérience étant formidable, on la réitère mais cette fois « pour un café », ou « pour l'apéro, tiens ! ».

Finalement il se crée un lien nostalgique entre nous, quelque chose de nouveau qui nous fait du bien, un peu de mal aussi. Nous nous promettons des rencontres merveilleuses après... En attendant prends soin de toi et des tiens, portez-vous bien... Ces débuts et fin de phrases qui remplaceront pendant longtemps le « cordialement » d'usage.

L'équipe enseignante a pris son rôle très au sérieux. Première semaine : bon, il va falloir ajuster... Cette situation totalement inédite forcément nous déstabilise et nous perdons quelque temps le sens des réalités : on multiplie les supports envoyés aux élèves, les consignes ne sont pas les mêmes pour chaque enseignant, tenez regardez cette formidable vidéo que je vous ai trouvée... STOP !!! Revenons à cette nouvelle réalité !

On s'apaise, on s'organise, on essaie de prendre en compte les différentes réalités, les courriers des parents, affolés et perdus, deviennent des courriers de remerciement, les enseignants apprécient la nouveauté d'une relation différente avec leurs élèves. Sans baisser nos exigences, la relation

Le temps pendant notre confinement a changé, il s'est dilaté, nous avons perdu nos repères, pour ceux qui, comme moi, depuis l'âge de deux ans ont été élevés au rythme scolaire.

devient plus douce et plus confiante. Certains me disent qu'ils découvrent des côtés de certains élèves qu'ils n'avaient pas perçus auparavant. Une routine bienveillante se met en place.

Puis, comment remplir ce temps que l'on consacrait à la famille, aux amis, aux loisirs, au shopping... Le temps des grandes résolutions qui, nous le voyons au fur et à mesure est universel, est arrivé.

Bon, surtout ne pas faire fondre la masse musculaire avec ce manque d'activité physique : squatte et abdos, yoga, méditation, pfiouuuuu... C'est un peu ridicule, je verrai demain.

En attendant nous avons aussi des milliers de choses à faire parce que d'habitude on n'a pas le temps : tous ces livres miam miam !! Bon, mais là je n'arrive pas à me concentrer, je verrai plus tard.

Un peu de rangement oui ! Allez, si tout le monde s'y met... Oui, si tout le monde s'y met, c'est assez vite fait puisque malgré tout le reste du temps nous ne nous laissons pas tellement déborder par la pagaille. Demain je nettoierai les plinthes...

Alors, que font les gens confinés ? Ils font du pain... bon. Moi j'aime bien la boulangère elle est sympa, je vais continuer à aller la voir, ça me fera

ma petite marche quotidienne, moi qui en temps normal ne me déplace qu'en voiture ou transports en commun. Je ne fais pas de cookies non plus, il ne manquerait plus que ça.

Écrire sur le confinement. Qu'est-ce que cela m'évoque ? La grande punition ? Le don d'un temps d'introspection, pour moi et pour la Terre entière ? Nous discutons sur le sens de la vie, sur le sens de ce confinement avec les miens, on se rassure, on s'angoisse. Qu'est-ce qui nous fait le plus peur aujourd'hui ?

J'affirme avec une certitude que je n'ai jamais eue auparavant, que ce qui me manque le plus, c'est le contact physique avec ceux que j'aime.

Que feras-tu lors du grand jour du déconfinement ? Ce que je voudrais, c'est respirer ma fille, serrer les miens de tout mon cœur, rire et prendre un verre avec mes amies, mes amis.

En vrai, je reprendrai un semblant de vie normale, masquée, gantée et gel hydro alcoolisée. Je reviendrai tous les jours au collège, et la vie recommencera. Autrement.

Élisabeth CAUBET

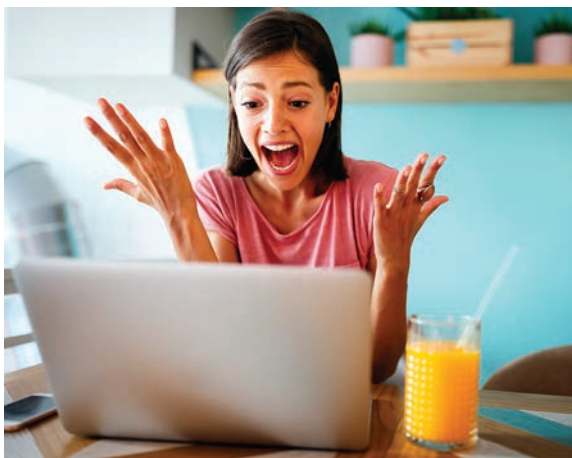


Mon confinement

Témoignage d'une élève de 5^e

Le début de notre aventure « statique » a été éprouvant... Ma sœur aînée avait réussi à revenir de Paris saine et sauve... Nous nous étions réfugiés dans notre bunker : notre maison de campagne du Quercy où le seul bruit que nous pouvons entendre est le chant des oiseaux et des grillons en été...

La première semaine a été un stress permanent et croissant à cause... de notre connexion internet ! En effet, c'est pendant cette période qu'Internet a eu la bonne idée de nous laisser tomber dans notre monde perdu !



La deuxième semaine s'est centrée sur quelle stratégie adopter pour faire plier les soldats de l'Internet, afin qu'ils viennent nous secourir (en effet, jusqu'ici aucun de nos appels n'avait été intercepté).

À force de lutter, notre appel a été entendu par un humain (pourvu d'intelligence minimale et non artificielle) qui a doté nos portables de MO supérieurs à la moyenne. Et là : Bonheur ! Enfin les leçons interminables d'histoire et les milliers d'exercices de maths !

Après cette bataille épique, j'ai passé quelques jours avec le nouveau roi de la demeure : Internet ! Mais une nouvelle guerre a commencé : l'attente... Car, pour trouver du réseau, il fallait se déplacer partout dans la maison tel un zombie, le poing levé...

Le confinement, c'est une série de combats à surmonter.

Alors, pour nous défouler, nous allions courir dans notre jardin, où on ne dérangeait que les oiseaux ! Mais cela n'empêchait pas d'avoir à supporter les crises de démences successives de tous les membres de la famille...

D'un autre côté, je profitais de ces moments-là pour appeler mes amis et prendre de leurs nouvelles. Et pas la peine d'essayer d'oublier le coronavirus en se mettant devant la télé car là, c'est la dépression qui menace...

Au moins, ma famille ne me manque pas puisqu'on est ensemble, mais plutôt ma famille extérieure (grand-mère...) et mes amis, eux me manquent... En ce moment, même les salles de cours et les profs me manquent (je me demande si je n'ai pas sombré dans la folie) !!!

Aujourd'hui, ma vie se résume à attendre le gâteau du dimanche et mes lectures du soir, seul moment de répit...

Bref, le confinement, c'est une série de combats à surmonter...

ALANA VERBEKE
Collège Saint-Joseph, Libourne

Dans la peau d'une **terminale confinée**

« Tout a commencé par le voyage de Séville annulé... »

... Quelques heures seulement avant de démarrer. Moi qui me félicitais de commencer le vendredi à 10h, il va falloir que je me lève de bonne heure. Hop hop, on reprend le rythme, pas plus vite que la musique. Reprise des cours jusqu'au jour où tout s'arrête tout d'un coup : ce jeudi douze. Dernière semaine avant la fermeture des établissements. Si tu me l'avais annoncé en début d'année je t'aurais dit que tu mens. Les élèves en célébration, le mois de mars grignoté. Personne ne s'attendait à ce que la France soit confinée.

Groupes what's app, classroom, gmail, vie scolaire. Pandémie, plus de morts, je veux des nouvelles de ma grand-mère. Fake news, ruptures de stock, tout l'immeuble promène le chien de Madame Guenoc. Les gars se font la boule à Z et jonglent avec du papier toilette. À la télé, on voue un culte au professeur Raoult de Marseille.

Jour ou nuit, je calcule plus, je dors quand je suis fatiguée. Mon horloge interne est dérégulée, je ne sais même pas quel jour on est. Chez moi, il y a un couple et deux enfants qui jouent aux billes, première fois depuis longtemps que je passe du temps en famille. »

Yedidya NTABA OUAYO, TES

Le travail dans la douceur



Crédit photo : Yedidya Ntaba Ouayo

Une élève de Première...

Écrire pour se libérer.
Écrire dans le noir sur un clavier lumineux
à une heure peu convenable.
Écrire pour vivre.
Écrire, en se faisant mal,
pour aller mieux.

Appuyer très fort sur des tempes lancinantes en
pensant atténuer la douleur, étirer des muscles
serrés de crampes, se faire du mal
pour se faire du bien.
Arrêter de penser et écrire.
Inspire.

Tu ne parles plus aux voisins. Tu n'oses plus
toucher la main de ta sœur, de ton frère. Tu sais
qu'ils sont fragiles, que par ta faute ils pourraient
l'attraper, voire même...
Tu n'oses pas y penser, mais ça te hante.
Ça te réveille la nuit, tu résistes au besoin
pressant d'aller vérifier qu'ils respirent.
Tu as peur. La peur, c'est celle qui régit
tes moindres faits et gestes.

Celle qui te fait te laver les mains plus que
de raison, celle qui t'empêche de réfléchir.
Tu as peur. Je sais. Moi aussi.
Nous avons tous peur.
Il a peur.
Du haut de ses 70 ans soufflés il y a quelques
semaines avec toute sa famille,
il sait que s'il l'attrape,
il n'ira pas en service de réanimation.

Elle a peur.
Mère de famille, elle se demande si elle saura
maintenir le niveau de ses enfants,
elle sait que si elle l'attrape, ils l'auront aussi.

Il a peur.
Chef d'entreprise fraîchement nommé,
il ne sait pas s'il aura de quoi payer ses employés
à la fin du mois.

Elle a peur.
Ceux qu'elle aime l'ont,
elle n'a plus de nouvelles.





Il a peur.

Jeune et dynamique, il sait qu'il est dangereux,
qu'il peut tuer rien que par inattention.

Elle a peur.

Encore étudiante, elle va tous les jours
aux urgences, prêter main-forte,
munie d'un masque de peinture
comme seul bouclier.

Il a peur.

Il n'avait pas vraiment réalisé, ça lui est tombé
dessus comme ça, il ne sait pas ce qu'il va devenir.

Elle a peur.

Parce que le monde s'écroule, et qu'on lui cache
des choses, alors elle écoute aux portes et fait
des cauchemars.

Nous avons tous peur.

Nous étions insouciants, nous connaissons
l'angoisse. Que sommes-nous en train de devenir ?
Mais regardez ce que nous sommes !

Nous sommes jeunes, vieux, nous sommes Hugo,
Jaurès, Berlioz, Éluard, de Gaulle,

nous sommes black-blanc-beur, nous sommes
riches ou pauvres, nous sommes seuls, mais
ensemble et nombreux.

Nous sommes la République,
la France libre, nous sommes deux étoiles,
nous sommes la marinière, la baguette et
le béret, nous sommes des auteurs, des poètes,
des chanteurs, des musiciens, des peintres,
des artistes, nous sommes Marianne,
nous sommes un stade qui crie victoire,
nous sommes une place de village du sud,
nous sommes la Seine, la Loire, la Garonne,
le Rhône et le Rhin, nous sommes le drapeau
tricolore, nous sommes le vin, le fromage et
les huîtres, nous sommes Charlie, nous sommes
les droits de l'homme. Nous sommes
des militants et des militaires, des paysans et
des partisans, des révolutionnaires.
Nous ne devons pas céder.
Nous ne pouvons pas céder.
Nous sommes la France.
Expire.

*Pauline COLAS,
Élève de 1^{re},*

Lycée Notre-Dame du Vœu, Hennebont

Quand des parents d'élèves deviennent profs

À Saint-Gilles Croix de vie (85), face à la pénurie de professeurs suppléants, le chef d'établissement a décidé de s'adresser aux parents d'élèves pour leur faire découvrir le métier d'enseignant et espérer ainsi que certains se lancent. Jean-Franck BRETIN, directeur du collège Saint-Gilles, nous explique la genèse de son projet et son aboutissement actuel.

Lorsque j'ai vu la fiche de l'enseignement catholique intitulée « Devenez professeur », je me suis dit que ce pourrait être intéressant de l'envoyer à tous les parents. J'ai eu quelques retours de personnes intéressées mais qui ne savaient pas comment pratiquer.

Dans un premier temps, nous avons mis en place une période d'observation pour une dizaine de parents, en compagnie d'un groupe de professeurs tuteurs. Ils ont découvert toutes les matières avant de prendre un temps d'échange avec les enseignants. Ils ont partagé ensemble une semaine de cours, de préparation, de travail en salle des professeurs, de convivialité,...

Au bout d'une semaine, certains ont souhaité aller plus loin. Nous nous sommes alors appuyés sur leur motivation pour leur proposer, cette fois, de se concentrer sur une matière unique, avec la possibilité de préparer un cours et de se lancer face à la classe. Il faut préciser que, en amont, une convention avait été signée avec la direction diocésaine qui soutenait totalement ce projet.

Il s'est avéré que certains parents ont voulu poursuivre l'expérience, en partant, par exemple, vers des lycées professionnels comme suppléants. Depuis deux ans, au collège Saint-Gilles, nous avons la chance de récolter les fruits de ce projet en la personne d'une maman d'élève, devenue

professeure de mathématiques, validée par l'inspection d'académie et poursuivant son cursus de formation pour passer le CAPES. Pour nous, c'est une vraie réussite !

Diriez-vous que cette expérimentation a été facile à mettre en œuvre ?

Franchement, oui. Tenter une expérience comme celle-ci n'est pas compliquée. Il faut juste trouver les enseignants intéressés, qui acceptent d'accueillir les stagiaires. Avec une légère différence : il ne s'agit pas de jeunes futurs collègues mais bien de parents d'élèves. Je n'ai pas trouvé de tuteur dans toutes les matières... Je me suis reposé essentiellement sur un groupe de cinq. Rien n'est possible en la matière si les professeurs ne s'impliquent pas.

À cette occasion, certains parents auraient-ils changé de regard sur le travail des enseignants ?

Ils sont de bons témoins de la passion de certains professeurs, avec toute la dimension éducative qu'il ne faut pas négliger, à côté de l'enseignement. On est loin de l'image d'Épinal du professeur à l'autorité naturelle qui déverse son savoir.

Comment des chefs d'établissement, qui auraient envie de se lancer dans cette expérience, devraient-ils s'y prendre ?

C'est assez simple à mettre en place. Quand je vois tous les fruits récoltés, je ne peux qu'encourager mes collègues à tenter l'expérience. Le simple fait que des parents poussent la porte de l'établissement, avec l'envie de découvrir ce monde particulier, permet de n'accueillir que des personnes motivées. Très souvent, les gens qui vont se présenter ont un profil bac+3 / bac+4, avec une expérience d'entreprise. Ils arrivent à un moment de leur vie où ils peuvent avoir envie d'essayer autre chose.

L'académie de Créteil s'est emparée de cette expérience pour la structurer de son côté. Il faudrait que cela se développe dans toutes les régions...

Propos recueillis par Bruno RISPAL

Des chefs d'établissement intéressés par cette expérimentation peuvent contacter le Synadic, contact@synadic.fr, qui transmettra les informations.



Un Bac qui n'en est déjà plus un ! Quand le confinement peut devenir une opportunité !

Le ministre de l'Éducation nationale l'a annoncé vendredi 3 avril : toutes les épreuves du bac 2020 seront validées par le biais du contrôle continu, en raison de la crise du coronavirus. C'est une première depuis 25 ans, les épreuves seront remplacées par la moyenne des notes de terminale selon le ministre de l'Éducation nationale.

Alors plusieurs questions émergent et sans doute la liste à suivre est loin d'être exhaustive.

Doit-on encore passer le baccalauréat ?

Irréformable, le baccalauréat ?

Incontournable le baccalauréat ?

Le contrôle continu est-il une valeur sûre ?

La pandémie va-t-elle sonner le glas des épreuves finales du baccalauréat ?

Est-ce la note moyenne obtenue au bac qui fait la réussite dans les études du supérieur ?

Est-ce une rupture d'égalité entre élèves ayant obtenu un baccalauréat lié aux épreuves finales et élèves n'ayant qu'un baccalauréat lié au contrôle continu, et donc, dans leur esprit, de moindre valeur ?

Peut-on se passer du baccalauréat ?

Le baccalauréat moderne a été créé par Napoléon le 17 mars 1808 en préalable à la Licence, à la Maîtrise et au doctorat créés au Moyen Âge. Spécificité française, le baccalauréat consacre l'aboutissement des études secondaires et est une condition nécessaire pour entamer des études supérieures.

Le temps où le bac permettait d'être cadre moyen, instituteur ou technicien est loin de nous.



Désormais c'est le diplôme de l'enseignement supérieur qui a une valeur sur le marché du travail, le bac étant renvoyé à un simple un marqueur positif, influant sur l'estime de soi. Il suffit de ne pas l'avoir pour s'en rendre compte définitivement, ne pas l'obtenir est un marqueur négatif lourd renvoyant au sentiment de ne pas avoir le niveau.

Passé par des millions de bacheliers depuis les premières épreuves, le bac a vu son image se ternir au fil des ans. « Trop facile », « inutile »... Les qualificatifs ne manquent pas pour juger ce diplôme dont on peut aujourd'hui constater qu'il n'est plus reconnu dans le monde professionnel. Mais la prudence a souvent été de mise pour s'attaquer à réformer le bac en profondeur, malgré toutes les critiques. Le dernier formatage en date

a ramené le nombre d'épreuves finales à quatre, tout en accroissant le poids du contrôle continu.

Et voici que le confinement obligatoire du fait du Covid-19 devient le catalyseur d'un nouveau fonctionnement que ce soit au niveau de la pédagogie que dans la manière d'aborder les épreuves finales. Là où il y avait un contrôle de pures connaissances à un instant « t » d'une année de terminale, arrive la reconnaissance du contrôle continu.

Pour les enseignants se doit être vu comme une marque de confiance et comme la reconnaissance du travail qu'ils effectuent tout au long de l'année. Et puis quelle belle opportunité de pouvoir faire apprécier par les enseignants l'assiduité et l'engagement des élèves et de les prendre en compte dans le livret scolaire !

Le reproche le plus courant fait au contrôle continu est qu'il introduit les aléas du localisme dans un examen national, le bac devant être le même partout. Pourtant, les correcteurs sont différents d'une ville et d'une région à l'autre et l'égalité que garantirait le contrôle terminal n'est en réalité qu'une fiction depuis des décennies.

La culture de notation différente entre lycées semble interdire encore toute équité en ce domaine. C'est un fait sauf à parier que la valeur de l'évaluation globale du jeune sera déterminée également par la réputation de l'établissement dans lequel l'élève l'a passé. Ce qui se fait actuellement en catimini se fera peut-être au grand jour.

Allons plus loin !

Si, comme nous allons le vivre cette année, le niveau d'acquisition des compétences évalué par le contrôle continu permet de valider les études secondaires, pourquoi devrions-nous faire marche arrière les années futures en remettant un examen ? J'entends déjà les remarques sur comment allons-nous motiver nos élèves ? Surtout ne réduisons plus le contrôle continu à un moyen de stimuler les jeunes tout au long de leur année de terminale, référence à la carotte donnée à l'âne qui a du mal à avancer, sans conditionnement. Pavlov, sors de là !

Il reste les fameuses mentions. Outre la reconnaissance d'une forme d'excellence, elles n'ont d'intérêt que de servir l'enseignement supérieur dans sa sélection de candidats. Soyons sérieux, ce n'est pas aux lycées de faire ce tri !

Que ces établissements de l'enseignement supérieur, et j'en représente un, créent leurs propres examens d'admission pour calquer leur sélection à leurs exigences et aux profils d'élèves souhaités. Le travail des collèges et des lycées est d'amener le jeune à l'excellence, à son excellence dans les domaines du savoir, savoir être, savoir-faire. Une construction de l'Homme citoyen dans toutes ses dimensions au service de la Nation.

Dans le cadre du dispositif Parcoursup, les écoles et universités choisissent déjà leurs futurs étudiants avant qu'aient été passées les épreuves terminales. Celles-ci n'ont de fait pour rôle que de confirmer, et valider, a posteriori, des choix fondés pour l'essentiel sur des résultats de contrôle continu.

Vraiment, le bac n'est déjà plus un critère déterminant pour entrer dans certaines filières sélectives. Les lycéens sont déjà aujourd'hui en grande partie admis dans l'enseignement supérieur sur la base de l'examen de leurs bulletins.

Et puis, à la différence des épreuves finales qui sont un arrêt sur image en fin d'études secondaires, le contrôle continu intervient tout au long de la formation permettant à chaque jeune de jauger, de faire et refaire et de travailler les compétences nécessaires pour aborder l'enseignement supérieur dans des conditions optimales.

Il est un fait inéluctable, le contrôle continu permet de gagner du temps d'enseignement d'abord au niveau des enseignants qui restent dans l'établissement jusqu'à début juillet tout en évitant le bachotage la moitié de l'année, permettant la reconquête tant rêvée par les gouvernements

Si le niveau d'acquisition des compétences évalué par le contrôle continu permet de valider les études secondaires, pourquoi devrions-nous faire marche arrière les années futures ?

successifs. Il a aussi le mérite d'apporter des repères utiles aux apprentissages des lycéens et permet de récompenser ceux qui travaillent tout au long de leur scolarité, qui sont assidus et engagés. Ce qui s'appelle la reconnaissance de l'implication dans le monde professionnel dont on sous-estime trop souvent encore le pouvoir.

Forcément les modalités du contrôle continu sont sujettes aux controverses. Comment comparer les notes de lycéens provenant d'établissements différents, sur des examens et selon des critères de notation qui le sont tout autant, sans risquer de créer un bac à plusieurs vitesses ? Les E3C, bonne idée ou mauvaise idée ? Ceci est un autre sujet, mais constatons que les E3C qui se sont déroulés n'ont pas été aussi dramatiques que nous le présagions.

Conclusion

Le baccalauréat prendra définitivement son sens si nous nous forçons à donner une valeur certificative au contrôle continu. Nous pourrions imaginer que celui-ci intervienne au terme d'une unité d'enseignement que l'on pourra légitimement autonomiser (par exemple, à la fin d'un chapitre ou d'une grande partie du programme). Pour expliquer, le plus imagé est de reprendre l'expression de Socrate : *Quand on découpe un poulet, on ne fait pas ce que l'on veut ! Il y a des articulations à respecter. On peut un peu choisir l'ordre dans lequel on détache certains morceaux, les cuisses, les ailes, les blancs, mais on n'a pas vraiment le choix sur les*

morceaux et surtout sur le respect des articulations.

En parallèle, il faut avoir à l'esprit que désormais la formation se réalise tout au long de sa vie, et que les employeurs ont l'obligation d'y participer activement. C'est cette employabilité qui sera la clef de la formation de demain.

Le lycée doit apporter un socle de compétences large et solide, qui permette aux jeunes de bien aborder et de suivre les enseignements du supérieur. C'est après le baccalauréat que les jeunes doivent se perfectionner (avant c'est de l'aide au discernement, à l'exception des bacs professionnel et certains technologiques) pour intégrer un premier métier dans un champ professionnel déterminé. C'est ensuite dans l'entreprise que devront se faire les apprentissages spécifiques pour caler réellement le besoin à l'offre de formation.

Enfin, parce qu'il faut bien en parler quel gâchis d'argent ! On parle de 2 milliards d'euros par an, le coût le plus important est indirect et concerne le nombre de jours sans enseigner, à cause de l'annulation en fin d'année des cours pour les lycéens, sans oublier les quelque 200.000 heures de professeurs réquisitionnés pour les deux épreuves orales de langue. L'addition est salée !

Franck LEVASSEUR



À celui qui dit, je réponds...

réponses à partir de phrases d'élèves

Le bac marque la fin du lycée et l'entrée dans les études supérieures. Les épreuves du bac sont mythiques, nos parents les ont connues. Chaque année, j'écoutais à la radio les sujets en me disant, un jour ce sera moi... Mais bon, cette annulation était normale avec la crise sanitaire. Je suis malgré tout déçue.

Les habitudes sont faites pour être bousculées, c'est la meilleure manière pour faire avancer les choses.

C'était la meilleure chose à faire. Les conditions n'étaient pas réunies, notre préparation n'était pas optimale. C'est un soulagement, je ne vous cache pas que les dernières nuits ont été courtes.

Quel grand malheur de croire que la préparation ne dépend que de l'année de terminale après avoir fait a minima 7 années de secondaire.

Je visais la mention, alors qu'avec le contrôle continu ça semble très compliqué ! Avant le confinement, j'allais travailler à la BPI ou à la BNF avec des amis, on se motivait bien !

Il n'est pas nécessaire de viser la mention pour faire marcher son intelligence interpersonnelle.
Et puis, quelle signification donner à une mention que l'on acquiert lors de l'examen final alors que le contrôle continu n'avait pas permis de la valider ?

Ils osent tout... s'ils y arrivent !

Certaines personnes osent tout. C'est bien connu, en particulier depuis Audiard. Cependant, quelques récentes évolutions de notre société montrent qu'il va peut-être devenir difficile de continuer à faire ce qu'on veut...

Il n'est pas question ici de remettre en cause de justes combats comme la défense des droits des femmes ou de telle minorité, encore moins de se lancer dans un grand débat pour savoir si l'œuvre peut être dissociée de l'artiste qui la réalise. Ceci étant, il est fréquent d'entendre, y compris dans la sphère publique, des références à « 1984 », à la Novlangue et à la police de la pensée comme autant de thèmes chers à Orwell. Et certaines innovations peuvent faire craindre le pire.



Ainsi, ce nouveau métier qui vient d'apparaître aux États-Unis : le « lecteur en sensibilité », *sensitivity readers* en version originale.

Il s'agit de consultants dont le rôle est de relire un ouvrage avant sa parution, de manière à vérifier que les lecteurs ne seront pas offensés par tel ou tel détail. Dans leur viseur, les atteintes à la religion, aux religions, le sexisme, le racisme,

l'homophobie... On peut se dire que l'intention est louable et qu'un livre ne doit rien contenir de contraire à la loi, surtout s'il est destiné à la jeunesse. Sauf que...

**Le « lecteur en sensibilité »
relit un ouvrage
avant sa parution,
de manière à vérifier
que les lecteurs
ne seront pas offensés
par tel ou tel détail.**

Dans un reportage sur le sujet, France 24 donne l'exemple d'un ouvrage de fiction mettant en scène des créatures mystérieuses à la peau rouge. Scandale ! Les réseaux sociaux, toujours au courant de tout avant tout le monde et prompts à s'enflammer, y voient instantanément une manière de moquer les Indiens d'Amérique et accusent l'auteur d'intentions cachées malhonnêtes. Qu'à cela ne tienne : le lecteur en sensibilité fait son travail et la peau des personnages change de couleur. En évitant le noir et le jaune, évidemment. Le bleu reste possible, les schtroumpfs ne sont pas (encore) susceptibles.

Pour remettre les choses à leur place, précisons que le but ultime n'est pas de produire un contenu dont on est certain qu'il ne choquera personne, mais selon France 24, d'éviter que les livres se vendent mal, soient retirés de la vente et fassent perdre de l'argent aux éditeurs et de la crédibilité aux auteurs. Ouf, les États-Unis restent capitalistes !

**Si nous laissons faire,
de nombreux auteurs
seraient aujourd'hui
bâillonnés...**

En France, il y a de cela plus de 10 ans, des maisons d'édition, par ailleurs sérieuses, se sont mis en tête de publier les grands classiques de la littérature en les réécrivant de manière à les rendre accessibles aux collégiens. Là aussi, l'intention est

louable. Mais le résultat ressemblait alors à un robinet d'eau tiède d'une fadeur incomparable et d'un intérêt inexistant.

Il y a un peu plus longtemps, des auteurs ont été traînés devant les tribunaux pour des écrits jugés licencieux qui ont été ensuite, pour certains, censurés. S'il est pratiquement acquis que Pierre DESPROGES ou Coluche auraient de gros problèmes de nos jours, Charles BAUDELAIRE doit probablement se retourner dans sa tombe du cimetière du Montparnasse. Si nous laissons faire, de nombreux auteurs seraient aujourd'hui bâillonnés et nous n'aurions plus à nous mettre sous les yeux que de belles collections de mièvreries insipides. Certains diront que cette catégorie existe déjà...

Espérons que la France, pays éminemment littéraire, saura rester insensible aux « lecteurs en sensibilité », tout comme l'écriture inclusive est restée, ou presque, à nos portes. Résistance !

Bruno RISPAL





C'est vraiment mieux ailleurs ? Les USA

Éva-Marie DELAFOSSE était partie vivre aux États-Unis une partie de ses études supérieures. Elle se réjouissait de vivre une année différente, jusqu'à l'arrivée du coronavirus qui va venir perturber fortement ses projets. Elle raconte au Syndic la manière dont elle a vécu les choses.

À la fin du mois d'août 2019, je me suis envolée pour les États-Unis dans le cadre de mes études à l'Institut d'Études Politiques de Lyon. La troisième année est obligatoirement une année d'études à l'étranger, et mon choix de destination s'est porté sur la Californie, plus précisément la station balnéaire de Santa Barbara. Cette ville de presque 90 000 habitants est située à deux heures de voiture au Nord de Los Angeles. Elle abrite l'université UCSB (University of California, Santa Barbara), qui dispose d'un immense campus en bord de mer ensoleillé toute l'année. La vie y est douce, j'ai assez peu de cours à suivre et je voyage régulièrement pour découvrir la côte ouest des États-Unis et ses magnifiques parcs nationaux. Lorsque les médias évoquent les premiers cas de

coronavirus en Chine, nous sommes durant la période des fêtes de Noël. Je me sens loin de cette épidémie et profite de ma famille qui est venue me rendre visite.

Le second trimestre reprend. Je n'ai jamais connu un hiver si doux, je peux passer des journées entières à la plage. Passés les midterms, examens à la moitié du trimestre, l'existence du coronavirus revient à mes oreilles, mentionnée par mon professeur d'arabe. Il nous signale qu'au premier cas qui se déclarera à UCSB, le campus sera entièrement fermé. Mais peu de personnes sont touchées aux États-Unis, il me paraît alors inconcevable que cette maladie impacte mon année à l'étranger.



La situation s'aggrave brutalement en Italie. Cela m'interpelle : si l'Italie est touchée, le sud de la France, où mes parents vivent, le sera aussi. Le nombre de cas augmente en France mais pour moi, tout continue comme d'habitude et personne n'évoque le sujet dans mon entourage. Le 12 mars, Donald TRUMP annonce l'interdiction pour les Européens d'entrer sur le territoire américain. Nous sommes tous vraiment surpris, la crise semble tellement minime aux États-Unis que l'on ne s'attendait pas à une telle décision. Mon amie la plus proche est touchée directement : sa famille doit annuler son voyage de deux semaines en Californie. Je me dis que le plus important est de rester sur le territoire américain et avec mon compagnon, qui passe son année à Portland, nous décidons d'annuler notre voyage sur la côte est qui devait se finir à Toronto, au Canada. Puis un mail de l'université tombe : par mesure de prévention, les cours se feront en ligne jusqu'au 15 avril. Énormément d'étudiants voyagent pendant le Spring Break. La logique est que ceux qui auront contracté le virus déclareront la maladie dans les 2 semaines suivant le retour de vacances : UCSB leur demande de ne pas rentrer directement sur le campus après leur voyage, et de se mettre en « quatorzaine ». En effet, si le virus atteint les dorms, dortoirs communs, il pourra se propager aisément ; de même si des cas apparaissent dans le quartier d'Isla Vista, où les étudiants habitent à sept ou dix dans une même maison et dorment au moins à deux par chambre. À ce stade mes derniers partiels sont annulés et la situation empire en France, mais toujours aucun cas dans notre comté... Étonnamment, il pleut des cordes. Mon compagnon me rejoint pour les vacances. Nous décidons de laisser passer encore

deux semaines avant de prendre une décision. Un départ des États-Unis signifie qu'il n'y aura pas de retour possible, que notre aventure sera écourtée alors que nous avons encore beaucoup de projets pour les trois mois à venir. Je me tiens informée de la situation d'une amie qui étudie à Washington : la côte est est frappée par le coronavirus, et leurs cours seront assurés en ligne jusqu'à la fin du semestre. Les dortoirs ferment et les étudiants préfèrent rentrer en France rapidement.

D'un coup un nouveau cap est franchi et une partie de mon environnement change, mais la situation reste pour moi encore confuse. Les magasins de mon quartier sont dévalisés en

**La dame chez qui
je loue une chambre a fait
des stocks de surgelés.
J'ai l'impression qu'elle
surréagit, mais j'ai
conscience que
la contraction du virus
suivie de potentielles
complications signifiaient
pour elle des coûts médicaux
mirobolants, s'élevant
à des dizaines de milliers
de dollars selon la prise
en charge.**

papier toilette, mouchoirs et Sopalin. Les gens ont apparemment peur, mais cela ne se ressent pas dans les milieux étudiants que l'on côtoie. En revanche, la dame chez qui je loue une chambre a fait des stocks de surgelés. Elle qui a l'habitude de manger régulièrement dehors est prête à vivre un siège de plusieurs semaines, je n'ai jamais vu les placards aussi pleins. Elle a plus de 60 ans, elle est très angoissée par la situation. J'ai l'impression qu'elle surréagit, mais j'ai bien conscience que la contraction du virus suivie de potentielles complications signifiaient pour elle des coûts médicaux mirobolants, s'élevant à des dizaines



de milliers de dollars selon la prise en charge. La tension est palpable à la maison, mais elle a le mérite d'avoir mieux vu venir la crise que Donald TRUMP.

Je suis inquiète et m'interroge sur la possibilité d'un confinement aux États-Unis, avec mon copain et mon amie, pendant plus de deux semaines. Ne serait-on pas plus rassuré de vivre une situation aussi complexe auprès de nos familles respectives ? Surtout, les vols pour Paris se raréfient. Si nous ne nous sentons pas capables de supporter ce confinement de l'autre côté du globe, pourrions-nous encore rentrer en France ? Enfin, si nous tombons malades ou avons un quelconque accident, pour quels frais serons-nous soignés aux États-Unis ? Notre assurance couvrira-t-elle suffisamment une prise en charge médicale ? Par ailleurs les ventes d'armes augmentent en Californie. Comment cette population que l'on ne découvre que depuis quelques mois, individualiste au possible, va-t-elle réagir ? Pour ne rien simplifier, nous ne

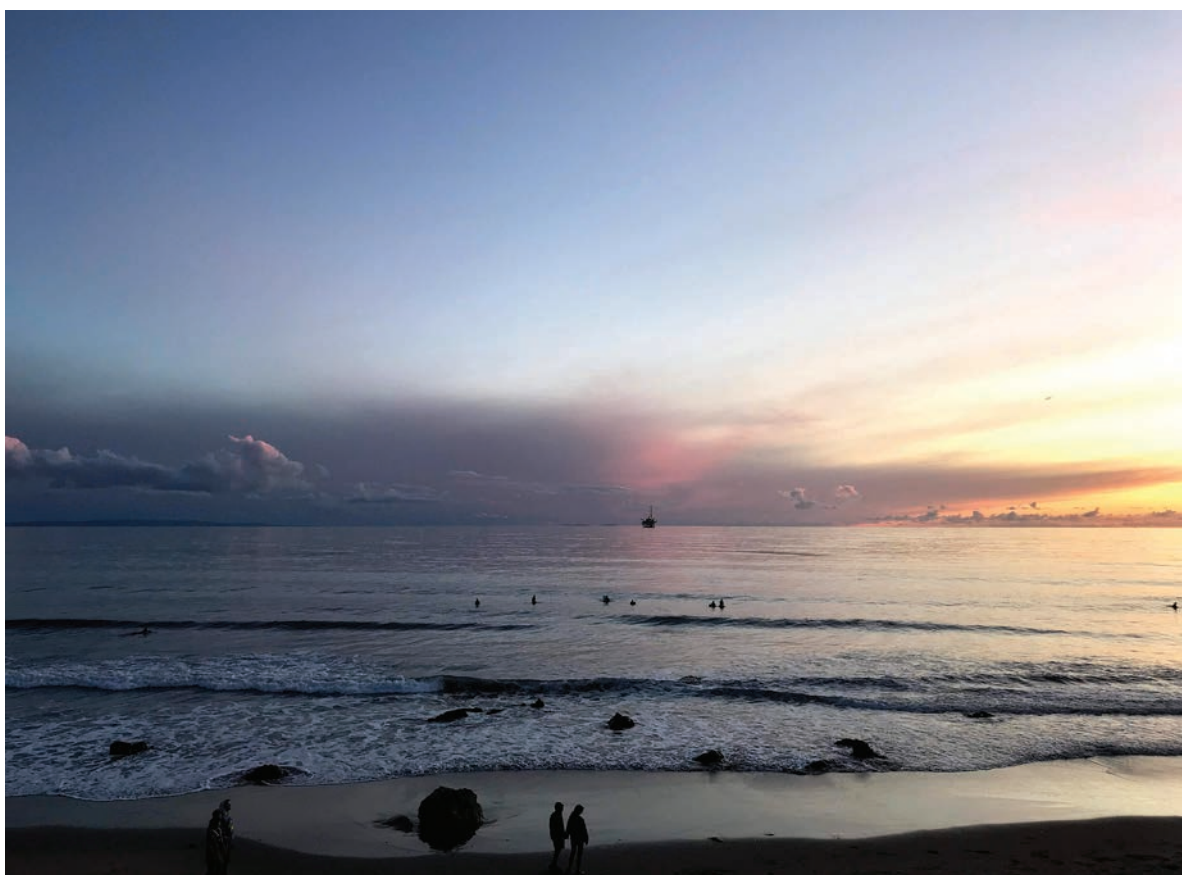
recevons aucune directive de UCSB, ni de l'IEP : « *Faites ce que vous voulez, vous êtes majeurs. Vous pouvez rester, ou rentrer, c'est vous qui décidez.* » Nous nous sentons bien seuls dans notre prise de décision, car il n'y a toujours aucun cas de coronavirus autour de Santa Barbara. Dans cette enclave balnéaire, on se sent protégés. Si certains locaux paniquent, la plupart des étudiants sont persuadés que le virus ne viendra pas dans cette ville. Seul moyen pour nous de prendre la mesure des événements : les appels réguliers, presque quotidiens, avec nos parents qui nous alertent sur les tensions en France. En effet, le 16 mars Emmanuel Macron annonce le confinement : nous craignons une potentielle fermeture des aéroports. Les vols Air France se raréfient et les prix s'envolent. L'IEP nous dit que si nous voulons rentrer, c'est maintenant. Mais il ne nous y oblige pas. Bref échange téléphonique avec le consulat Français de Los Angeles, le lundi : les directives sont claires, « *nous, on conseille aux étudiants de rentrer, ce soir ou demain* ». Nous décidons de nous accorder quelques jours,

rien n'est prêt pour un départ aussi rapide. Nous réservons trois billets d'avion Los Angeles – Paris pour le jeudi. Juste assez de temps pour que mon compagnon reprenne l'avion afin d'aller vider son appartement de Portland et résilier sa location. Pour ma part, j'ai sur les bras mon joli vélo rose et une voiture que j'avais achetée bon marché. En moins de vingt-quatre heures, j'ai trouvé preneurs pour les deux et vidé ma chambre. Il nous reste une journée pour profiter des « dernières fois » que l'on ne pensait pas vivre ainsi : nous profitons du coucher de soleil sur l'océan et des magnifiques couleurs du ciel, nous achetons quelques souvenirs et faisons une dernière balade sur le campus qui nous a accueillis.

Et en un claquement de doigts, c'est le départ. Nous avons la solide intention de revenir en France au plus tôt, mais nous sommes vraiment déçus de quitter cette Californie paradisiaque. À l'aéroport de Los Angeles les voyageurs portent des masques, mais pas le personnel. Il n'y a pas d'espacement obligatoire dans les files d'attente et toutes les boutiques sont ouvertes. Nous

avons l'impression étrange de quitter une région du monde épargnée par le virus. Et pourtant... Lorsque nous atterrissons à Paris après douze heures de vol, nous réactivons nos téléphones : la Californie a déclaré l'état d'urgence pendant la nuit. Nous avons pris la bonne décision, seuls. Le déni ambiant aux États-Unis, les minimisations du gouvernement et le fait que les Américains ne se fassent pas dépister à cause du coût du test, sont autant d'éléments qui nous empêchaient de prendre la mesure de la crise. C'est seulement deux semaines après notre retour que le consulat nous demande officiellement de rentrer. Les États-Unis sont aujourd'hui l'un des pays les plus durement touchés par la crise sanitaire et économique, laissant ses citoyens sans aucun filet de sécurité pour faire face aux difficultés. L'impact sera tel que je pense ne jamais retrouver les États-Unis que j'ai connus pendant ces quelques mois, la crise faisant ressortir les pires aspects de cette société et son manque criant de solidarité.

Éva-Marie DELAFOSSÉ



Veille pédagogique

Source : www.education.gouv.fr

BOEN SPÉCIAL N°2 DU 13/02/2020

Enseignement secondaire

Épreuve de philosophie de la voie technologique à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat

Épreuve orale dite « Grand oral » de la classe de terminale de la voie technologique à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat

Épreuves des enseignements de spécialité dans la série sciences et technologies de laboratoire (STL) à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat

Épreuves des enseignements de spécialité dans la série sciences et technologies de la santé et du social (ST2S) à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat

Épreuves des enseignements de spécialité dans la série sciences et technologies du management et de la gestion (STMG) à compter de la session 2021 de l'examen du baccalauréat

BOEN N°8 DU 20/02/2020

Enseignement secondaire

CAP : Modalités d'évaluation du chef-d'œuvre pour l'examen du certificat d'aptitude professionnelle

BAC général et technologique : Choix et évaluation des langues vivantes étrangères et régionales et des disciplines non linguistiques à compter de la session 2021

BO N°14 DU 02/04/20200

PARCOURSUP

Application de l'article L. 612-3-2 du Code de l'éducation - Liste des formations initiales dispensées par les établissements privés

Application du V de l'article L. 612-3 du Code de l'éducation - Bassins de recrutement de référence des formations



BO N°15 DU 09/04/2020

Enseignement secondaire

BAC PRO : Création de la spécialité Assistance à la gestion des organisations et de leurs activités et modalités de délivrance

Enseignement supérieur

BTS : Définition et conditions de délivrance du brevet de technicien supérieur management opérationnel de la sécurité

BTS : Définition et conditions de délivrance du brevet de technicien supérieur bioqualité





Chercheur en psychologie à l'ENPJJ (École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse), à Roubaix, Maël VIRAT est spécialiste des mécanismes d'apprentissage et des pratiques éducatives. Ses recherches actuelles portent sur la compréhension de la dimension affective impliquée dans la relation éducative, dans le champ de l'enseignement et au-delà. Alors qu'on entend souvent dire qu'un prof n'est pas là pour aimer ses élèves, ses travaux tendraient à prouver le contraire. Une rencontre qui pourrait bien faire évoluer les pratiques des enseignants...

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL : Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous pencher sur ce domaine particulier de la relation éducative ?

Maël VIRAT : La réponse est à la fois simple et multiple. J'ai été moi-même enseignant et ces questions étaient, pour moi, très concrètes. Je sais que beaucoup d'enseignants s'y retrouvent également. Peut-il y avoir un intérêt à se lier avec ses élèves ? Beaucoup de professeurs le font spontanément mais certains se demandent, à un moment ou un autre, s'il peut y avoir un lien avec la motivation des jeunes. De manière empirique, on voit bien que ça marche, mais lorsqu'on veut aborder ce sujet avec les enseignants, on peut avoir un peu de mal. On se dit assez rapidement qu'il faut se méfier de cette dimension affective, garder ses distances. En tant qu'enseignant, quand on s'implique avec ses élèves, on en retire un certain

plaisir. Mais on ne sait pas trop quoi en faire. Mes recherches sont parties de ces questions de terrain.

J'avais déjà l'envie d'explorer intellectuellement ce domaine et j'ai orienté mes activités vers la relation éducative. Il y a une dizaine d'années, en commençant mon travail, j'ai réalisé que je n'étais pas le seul à porter ces questions. Les interrogations de terrain pouvaient paraître légèrement décalées par rapport à l'état de la recherche, en particulier à l'étranger.

Mon point de départ a été la vraie difficulté d'aborder ces sujets avec les collègues. J'ai côtoyé des gens extrêmement impliqués dans la relation éducative avec leurs élèves et qui, dans le même temps, me confiaient qu'ils n'étaient pas là pour se lier avec les jeunes mais simplement pour les faire réussir. Certes. Il semble toutefois qu'ils apprennent également grâce à cette forme de lien.

Au début de mes recherches, je pensais que cette relation pouvait également avoir des effets très négatifs. En tout cas, je m'y attendais. J'ai commencé à faire des statistiques sur le sujet, à tracer des courbes à partir de mes résultats et je pensais mettre en évidence une catégorie d'élèves

pour laquelle ce type de relation serait contre-productif. Et j'ai constaté l'inverse !

B.R. : Des discours inattendus, des freins ou des méfiances : aborder la notion d'amour entre professeurs et élèves n'est pas très courant, au moins en France...

M.V. : L'idée d'amour ne m'est pas venue tout de suite. Au départ, j'étais vraiment centré sur la relation affective : comment la nommer, comment la comprendre ? Beaucoup de travaux sur le sujet utilisent le cadre théorique de l'attachement. En s'attachant à l'enseignant, l'élève pourrait se sécuriser et, ainsi, être renforcé dans ses comportements exploratoires et sa curiosité. On se met alors à regarder le comportement de l'enseignant comme du soutien, du « Care Giving ».

Finalement, le soutien émotionnel, c'est ce qui renvoie à l'autre l'impression d'être pris en compte, d'être aimé, estimé. Le fait de se montrer disponible pour l'élève, de lui montrer de l'attention, de lui prodiguer des conseils, des encouragements, lui renvoie l'impression qu'il est aimé, qu'il compte pour l'autre. L'élève analyse ces comportements comme le signe de l'implication affective de l'enseignant.



Rapidement, je me suis demandé si c'était uniquement une question de comportement. C'est à ce moment de mes recherches que j'ai découvert toute une littérature en psychologie sociale sur les formes d'amour et, en particulier, l'amour compassionnel. J'avais trouvé ! Cette notion était beaucoup utilisée dans le champ des relations personnelles, un peu moins dans le travail social, et très peu dans le domaine éducatif.

Quand j'ai présenté ce concept, y compris à des collègues chercheurs, on m'a regardé avec de grands yeux étonnés. Pourquoi viens-tu nous parler d'amour dans la relation éducative ? Les derniers pédagogues à avoir soutenu qu'il fallait aimer les enfants étaient morts depuis 100 ou 200 ans. Je suis obligé d'expliquer le concept avant même de pouvoir commencer à le travailler.

Un jour, j'ai eu une discussion avec une jeune fille. Le matin même, sa maîtresse avait pris un exemple intéressant et leur avait dit : « *Moi, je suis votre maîtresse, je ne suis pas obligée de vous aimer* ». Le soir, voyant que je parlais de ce sujet avec ses parents, elle est venue me confier qu'elle était atterrée devant cette déclaration de l'enseignante. Sa réaction a été d'une candeur impressionnante : « *Mais comment peut-elle faire ce métier sans nous aimer ?* ». Et elle a ajouté : « *De toute façon, je sais bien qu'elle nous aime !* ».

Une fois que la notion d'amour compassionnel a bien été expliquée, il est plus facile de s'en revendiquer.

B.R. : À partir des résultats de vos recherches, que diriez-vous, aujourd'hui, à une enseignante comme celle que vous évoquiez à l'instant ?

M.V. : Ce n'est pas forcément à moi de définir ce pourquoi elle fait ce métier. Cependant, j'essaierai de la ramener à l'idée qu'elle est là pour aider ses élèves à apprendre, les faire grandir, et que ce sera plus efficace dans une relation d'amour. Elle peut contribuer au développement des enfants de plein de manières différentes, mais si elle y met du cœur, les enfants le ressentiront et elle sera davantage efficace. Je l'inviterai à réfléchir à ce qui lui fait dire qu'elle n'est pas là pour aimer ses élèves. Derrière cette déclaration, il y a probablement une posture défensive.

Quitte à embrayer sur un autre sujet, je pense que cette question d'amour compassionnel n'est pas uniquement l'affaire d'un enseignant isolé. Cette implication affective de l'enseignant est fortement influencée par le contexte, par ses relations avec son entourage, ses collègues, ses supérieurs, avec l'organisation même de la classe.

Le mot « amour » continue à poser problème à certains. Je rencontre beaucoup d'enseignants qui me disent être d'accord avec mes théories mais qui estiment que le mot n'est pas le bon. On se soucie de ses élèves, on a une très grande attention pour eux. Le mot « attention » ferait presque aussi bien l'affaire... Certains peuvent aussi avoir peur des exigences d'une grande implication affective. Il est vrai qu'il n'est pas aussi facile d'aimer cinq personnes que d'en aimer 60. Je pense aussi à l'enseignant d'université face à son amphithéâtre. Lui demander d'aimer ses élèves n'a pas trop de sens. C'est dans un accompagnement plus individuel, en petits groupes, qu'on se trouve plus à l'aise. Des travaux récents que je n'ai pas encore publiés montrent que la situation est exactement la même avec des étudiants qu'avec des écoliers, des collégiens ou des lycéens.

B.R. : Vous évoquiez quelques synonymes : l'amour compassionnel serait-il de la bienveillance ?

M.V. : Je pense que c'est sur le même plan. Il se dit beaucoup de choses actuellement autour de la bienveillance, depuis que ce concept est arrivé dans les textes officiels. Beaucoup de chercheurs réfléchissent sur le sujet et disent des choses très intéressantes.

Il y a une dizaine d'années, ce n'était pas un concept très scientifique. Encore aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on s'intéresse à la bienveillance parce que c'est à la mode dans les textes, mais que le concept n'est pas très bien défini. Certains

Les derniers pédagogues à avoir soutenu qu'il fallait aimer les enfants étaient morts depuis 100 ou 200 ans. Je suis obligé d'expliquer le concept avant même de pouvoir commencer à le travailler.

limitent la bienveillance à des comportements, en excluant toute dimension affective. C'est là où, selon moi, les deux notions diffèrent.

On pourrait imaginer des situations où l'enseignant s'emporte vis-à-vis d'un élève, déborde. Il se met en colère alors qu'il n'aurait pas dû. On pourrait en déduire un manque de bienveillance. Cependant, l'élève peut aussi interpréter la colère de l'enseignant comme un indice de son implication à ses côtés.

Je ne vous cacherai pas que, avant de travailler sur ce concept d'amour compassionnel, j'avais envisagé de travailler sur la bienveillance.

B.R. : Aujourd'hui, pouvez-vous nous dire qu'un élève qui a des enseignants qui s'impliquent avec lui va mieux réussir dans ses études ?

M.V. : Oui, c'est exactement ce que je dis ! Et pour cela, je m'appuie sur les très nombreux travaux qui montrent le lien entre le type de relation établie avec l'enseignant, en l'occurrence une relation sécurisante, et la motivation, la réussite des élèves. Il est vrai aussi que les élèves les plus motivés créent de meilleurs liens avec leurs enseignants. Cela fonctionne dans les deux sens. De nombreuses études très documentées montrent bien que le type de relation qui va se créer est déterminant pour la matière enseignée, bien sûr, mais aussi sur l'école en général, y compris l'année suivante lorsque l'élève n'aura plus le même enseignant.

B.R. : Que faudrait-il pour que ces concepts soient davantage appliqués à l'école ? Cela passe-t-il par une formation de tous les enseignants ?

M.V. : Les facteurs qui expliquent la réussite d'un élève sont nombreux. Il n'y a pas que l'amour compassionnel. Il faut donc travailler l'ensemble.

Il ne faudrait surtout pas penser que, comme dans d'autres domaines, cela pourra fonctionner avec des exigences et des contraintes. Ce serait même très probablement contre-productif. On ne peut pas obliger un enseignant à créer ce type de lien. Il est donc nécessaire, premièrement, de les mettre au courant de l'état des recherches sur la question. Il faudra ensuite les rendre acteurs, prendre du temps pour les faire réfléchir à la manière d'articuler cela dans leur exercice professionnel.



Chaque enseignant, à sa manière, doit trouver la meilleure façon de s'impliquer avec ses élèves. Cela ne peut pas passer par un référentiel.

On pourrait également agir sur le système lui-même, sur l'environnement qui a également une influence notable. La charge de travail est clairement moins favorable à une implication affective. Concentrons-nous sur l'essentiel ! Prenons du temps avec les élèves !

Différents travaux prouvent que l'implication des enseignants, y compris affectivement, dépend fortement du soutien qu'ils reçoivent de leurs collègues et de leur hiérarchie.

B.R. : Dans votre livre¹, vous évoquez le témoignage d'une enseignante qui dit avoir besoin de se sentir soutenue par sa direction pour pouvoir travailler en sécurité. Ce que vous évoquez fonctionnerait donc également dans les relations entre les chefs d'établissement et leurs équipes...

M.V. : Des chercheurs américains ont beaucoup travaillé sur le sujet. Lorsqu'ils interviennent dans des établissements, ils commencent par dire à la direction : « Ayez avec les enseignants le type de relation que vous souhaitez qu'ils aient avec leurs élèves ». Leurs travaux ont prouvé que le type de gouvernance dans les établissements avait beaucoup à voir avec le type de relation des enseignants avec leur classe. Les mécanismes psychologiques sont, globalement, les mêmes. Il n'en reste pas moins que, pour s'impliquer, il faut

1 Maël VIRAT, « Quand les profs aiment les élèves, psychologie de la relation éducative », Odile Jacob, 21,90 €

un cadre, un certain nombre de stimulations. C'est la question de la reconnaissance des enseignants, de la valorisation de leur travail de la part de l'institution, certes, mais aussi des familles et des élèves.

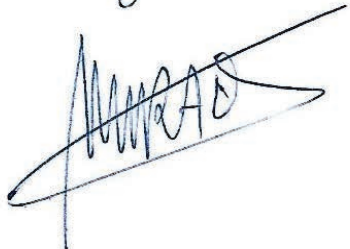
Les activités extrascolaires sont également un sujet à creuser. J'essaie actuellement de recueillir des données sur les liens éventuels entre les temps de contact hors de la classe et la qualité du lien avec l'enseignant. Des élèves se disent surpris qu'un enseignant ait pris du temps pour lui parler pendant une récréation. Je ne suis pas pédagogue mais je ne doute pas que certaines pratiques qui fonctionnent soient liées à des relations d'un autre type. Sur l'exemple du travail en îlots, les élèves travaillent davantage entre eux mais l'enseignant a également une relation différente avec les jeunes.

B.R. : Tout ceci rejoindrait-il une autre notion, également très à la mode, celle de climat scolaire ?

M.V. : C'en est l'un des aspects. Parler de climat scolaire, de manière plus large, permet d'intégrer également beaucoup d'autres domaines. Votre question me fait penser aussi au fait, pour un élève, de se sentir appartenir à son école, à son collège, à son lycée. C'est un facteur important de son implication ultérieure. Tout ne se passe pas à l'intérieur de la classe ! La relation avec l'enseignant est prédictive du sentiment d'appartenance à l'école. Et ceci est également prédictif d'une meilleure adhésion aux institutions officielles ensuite : la justice, le pouvoir politique, la société française en général.

Sans s'en rendre compte, l'enseignant est un ambassadeur des institutions et de la société.

Par les élèves,
se sentir aimé à l'école est
un facteur de réussite et contribue,
plus globalement, à leur développement.





L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis syndiciens,

Quelle période ! Lorsque j'écris ces lignes, nous sommes encore confinés. J'espère de tout cœur que lorsque vous les lirez, nous aurons tous repris une vie la plus normale possible et que nous en serons à l'heure des bilans et des projections, non plus de virus mais vers l'avenir.

Nous pourrons, c'est certain, capitaliser beaucoup de bonnes pratiques mises en place durant cette période.

Un exemple ? La famille d'un élève « dys » me faisait remarquer, juste avant la pause des vacances de Pâques, que le fait de mettre les cours sur un Drive

était quand même beaucoup plus pratique que de les scanner à la fin de chaque séance.

Bien sûr, vous connaissez mon côté râleur... J'ai donc relevé deux ou trois choses qui m'ont un tant soit peu énervée au fil des jours...

En vrac :

Les parents qui ne s'inquiètent de leurs codes de connexion qu'au bout de trois semaines lorsqu'il faut remplir un document urgent pour l'orientation ;
Les parents qui trouvent que, quand même, les profs sont bien compliqués avec leurs exigences, qui sont exactement les mêmes que depuis le début de l'année ;

Le Recteur qui oublie de dire « s'il vous plaît » dans certains messages comminatoires ;

Les parents, ou les élèves, qui demandent un renouvellement de leur code perdu pour la cinquième fois en trois jours ;

Les enseignants qui persistent à vouloir mettre des notes à tout prix ;

Les enseignants, souvent les mêmes, qui mettent 0 à un devoir non rendu, sans se préoccuper le moins du monde des conditions de travail du jeune à la maison ;

Les enseignants, toujours et encore les mêmes, qui traitent allégrement certains élèves de fainéants, là aussi sans chercher à comprendre quoi que ce soit ;

Les éducateurs de vie scolaire, chez eux avec maintien de salaire, qui rechignent à proposer une activité ludique en ligne par semaine.

Et, à côté de tout cela, des encouragements, des remerciements, des petits mots qui montrent une vraie solidarité.

En vrac :

Les parents qui remercient régulièrement et sincèrement ;

Les parents qui disent découvrir une vision d'ensemble du système éducatif ;

Les élèves qui travaillent régulièrement, qui se connectent et qui, oui, c'est possible, disent y prendre du plaisir ;

Les éducateurs de vie scolaire qui se filment pour proposer des activités ludiques à faire en famille pendant les vacances ;

Les enseignants qui se mobilisent et se découvrent des talents insoupçonnés, y compris de la directrice, pour les outils informatiques en ligne ;

Les enseignants qui font preuve d'une telle bienveillance qu'on sent soudain que le projet de l'enseignement catholique peut être vivant ;

L'informaticien qui fait des tutos vidéos totalement limpides ;

La responsable de vie scolaire qui appelle les familles dont on n'a pas de nouvelles pour faire un point et maintenir le lien ;

Les personnels administratifs en télétravail qui sont plus que réactifs et qui font véritablement avancer les dossiers, en gardant le sens de l'humour,...

J'invite chacun à compléter la liste des points positifs. Pour les regrets,... laissons-les derrière nous !

À titre personnel, j'ajoute une réflexion : je pensais, avant cette aventure, recevoir beaucoup de mails. Mais je n'avais encore rien vu ! Comment est-il possible d'en avoir autant ?...

Une prochaine fois, nous nous plaindrons ensemble de ces jeunes qui viennent au self sans s'être lavé les mains alors même qu'on est en pleine période de gastro.

Bisous !

Et continuez à prendre soin de vous !

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Notre-Dame de la Très Sainte Miséricorde
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://www.instagram.com/annso_ce2)





Enseignement catholique : **un regard pastoral sur le confinement**

Une fois n'est pas coutume, dès le début du confinement, le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique a voulu, à travers un webinaire, orchestré par Joseph HERVEAU, responsable national de l'animation pastorale, prendre un temps d'échange pour mettre des mots sur « accompagner pastoralement la situation du confinement ».

Alors que la continuité pédagogique s'est organisée, la question s'est également posée aussi, de savoir, comment continuer à proposer certaines activités pastorales d'autant que les églises, aumôneries, et salles paroissiales étaient inaccessibles.

Durant 45 minutes, l'objectif de ce webinaire était ambitieux : poser un regard pastoral sur une situation à la fois inédite et anxiogène et contribuer à mettre en exergue, avec les ressources de la foi

chrétienne, quelques points d'attention. Joseph HERVEAU a prévenu : l'objectif était ambitieux mais le propos restait modeste et provisoire au sens d'une démarche à poursuivre.

Pour lui cette rencontre virtuelle n'était que le pilote d'une série de webinaires à venir. Les éléments de réflexion, donnés ci-après seront sans aucun doute à compléter par la suite de nos propres expériences et nos propres convictions.

Accompagner

Joseph HERVEAU nous explique que ce n'était pas un accompagnement spirituel au premier sens du terme pour plusieurs raisons. Tout le monde ne peut s'improviser « accompagnateur spirituel », qui est d'ailleurs une mission confiée par l'Église à des ministres ordonnés, des religieux ou des laïcs. Il s'agissait d'un accompagnement d'un autre ordre. Il s'agissait pour les acteurs pastoraux de nos établissements (Chef d'établissement et/ou APS) d'avoir en tête le souci de « rejoindre » les personnes dans les situations qu'elles traversaient, avec bienveillance et espérance sans opportunisme. Il s'agissait sans nul doute de faire route ensemble et d'être attentif aux besoins de chacun.

Il est intéressant de voir comment Joseph HERVEAU s'appuie sur la figure de Marie dans le récit des « Noces de Cana ». Discrètement, elle est attentive à ce qui manque : il n'y a plus de vin et la fête risque de tourner court. Elle n'a pas elle-même « LA solution », mais s'ouvre du problème à son Fils, sans d'ailleurs trop insister après avoir obtenu une réponse en demi-teinte. Elle lui fait confiance, au point d'ailleurs d'embarquer les serveurs dans cette confiance : « faites tout ce qu'il vous dira. »

Accompagner l'autre : Il pouvait s'agir simplement et de façon non intrusive, de prendre des nouvelles particulièrement des familles ou des malades de la communauté éducative, qui comportait des soignants, des personnels de forces de l'ordre, des chauffeurs routiers qui continuent leur activité. Nul doute que beaucoup de chefs d'établissement l'ont fait, sans même y réfléchir. Au gré des situations, après accord du Chef d'établissement et en se conformant de façon stricte à toutes les obligations sanitaires, des APS volontaires pouvaient se joindre aux équipes enseignantes ou éducatives. Ne pas venir forcément pour proposer du « caté », mais pour être présent au milieu de ces équipes, soutenir les adultes ou être présent simplement pour écouter.

Pastoralement

À l'image de la parole du Bon Pasteur, où le Bon Pasteur laisse ses 99 brebis pour aller chercher celle qui est perdue, celle qui a une valeur infinie aux yeux de Dieu tout comme les 99 autres, le confinement impliquait inexorablement un isolement qui pouvait rendre difficile le suivi de certaines

situations : élèves à besoin éducatif particulier, élèves décrocheurs. Il était moins question ici des APS que des Chefs d'établissement et des enseignants qui ont su répondre immédiatement devant ces situations et qui portaient la continuité éducative. Ils portent encore maintenant à n'en pas douter une part importante de la dimension pastorale de l'Enseignement Catholique.

Créer des « lieux de prière virtuels » pour chaque communauté éducative pouvait être une idée intéressante. Croyant ou pas, il pouvait être réconfortant de savoir que des personnes priaient les unes pour les autres. Cette prière pouvait être accessible en visio ou sur les réseaux sociaux de l'établissement et pouvait être animée à tour de rôle par différentes personnes volontaires : APS, Enseignants, éducatrices, parents et élèves eux-mêmes.

**Étymologiquement,
« crise », signifie « tri ».
Faire le tri, questionner
notre mode de vie,
nos habitudes
de consommation,
notre rapport aux autres,
à la planète, à nous-même,
à Dieu.**

Une situation anxiogène et faire le tri

Les mots des élèves la veille du départ de l'école, les informations omniprésentes et contradictoires des médias, les « fake news » pouvant avoir un effet angoissant sur les enfants et les jeunes. Il aurait été utile ici (mais peut-être que cela a été réalisé), que des « lieux de parole virtuels » puissent se mettre en place et qui auraient pu s'organiser grâce aux moyens numériques à disposition des communautés éducatives. Ce temps d'échange, toujours sous la coupe de personnes volontaires pouvait permettre de « décoder » telle ou telle info ou pseudo info, ou bien répondre à des questions.

Comme le rappelle Joseph HERVEAU, étymologiquement, « crise », signifie « tri ». Faire le

tri, questionner notre mode de vie, nos habitudes de consommation, notre rapport aux autres, à la planète, à nous-même, à Dieu. L'Encyclique « Laudato-Si » peut nous y aider.

D'un point de vue éducatif, c'est une chance de favoriser de nouveaux rythmes d'apprentissages en mettant à distance des logiques de performance

**« Interroger le sens »,
c'est aussi redevenir
librement acteur,
reprenre la main
sur une situation
pour qu'elle
n'en soit pas
seulement subie.**

ou de productivité qui sont les modèles de notre société, parfois au détriment de l'humain.

Il serait dommage de rester sur une simple « adaptation » et de la mise en œuvre de « mesures d'urgences ». Nous sommes en face d'une opportunité à mobiliser le sens de ce que nous traversons. Cela fait partie

sans doute de la mission de l'école catholique. « Interroger le sens », c'est aussi redevenir librement acteur, reprendre la main sur une situation pour

qu'elle n'en soit pas seulement subie. C'est se remettre debout et contribuer à remettre debout les autres.

Accompagner pastoralement la situation de confinement, en quelques mots, cela pouvait être : rejoindre, écouter, accompagner, conforter, reconforter, soutenir, se mettre au service, porter la situation dans la prière, se préoccuper des plus faibles et des plus fragiles, ouvrir au sens de la liberté, cultiver l'intériorité. Bien sûr cette liste n'est pas exhaustive.

Traverser ce moment comme on a pu, avec ses forces et ses limites. Tenir ensemble « responsabilité » et « non-jugement » et se garder de toute culpabilisation.

Plus que jamais, une attitude vraiment pastorale, supposait et suppose encore que nous prenions fraternellement soin les uns des autres.

Raphaël THOMASSIN



« Continuité catéchétique » : le catéchisme passe aussi par internet

Depuis le début du confinement, la continuité pédagogique est de rigueur. Bon nombre d'établissements ont leurs élèves qui suivent le catéchisme en paroisse. Alors les paroisses ont misé sur Internet pour garder le lien et pouvaient ainsi poursuivre l'enseignement religieux et la prière. Voici quelques exemples de ce que l'on pourrait appeler le « catéchisme 2.0 ».

Continuer à prier

Les enseignants ont rivalisé d'ingéniosité pour assurer une continuité pédagogique. Ils ont appris rapidement à utiliser des outils hors du commun et les paroisses aussi : Chaînes Youtube, pages dédiées sur le site internet de la paroisse, ou même « Corocaté », une vidéo quotidienne d'une dizaine de minutes à destination des plus jeunes, instaurée par le père Emmanuel d'ANDIGNÉ, curé de la paroisse de Segré (Maine-et-Loire).



YouTube - Corocaté-caté du confinement

Les paroisses cherchaient à garder le lien avec les enfants catéchisés en cette période de confinement, alors que la catéchèse était suspendue au même titre que tout rassemblement, au même titre que l'école en présentiel.

Catherine DOUDET, secrétaire paroissiale d'Eu sur Bresle et Yeres, dans le diocèse de Rouen, se chargeait avec le curé de la mise en ligne d'une page intitulée « le rendez-vous des enfants ». Le souhait de cette paroisse était de permettre aux enfants de pouvoir continuer à prier, chez eux malgré le confinement. Quelque que chose de très simple : un court message de bienvenue, un lien avec une activité du site Théobule (mis en ligne par les dominicains de la Province de France), une courte prière, un lien vers un cantique gestué pour les enfants, et « une petite recommandation positive » étaient ainsi proposés aux enfants inscrits au catéchisme.

Facebook live

Le père Bernard LUCCHESI, curé de Carnoux, Bédoule, Roquefort et Cassis, dans le diocèse de Marseille a quant à lui choisi de passer par Facebook Live pour donner aux enfants leur séance de catéchèse du mercredi. Dans cette séquence de quinze minutes, il commentait l'Évangile du jour et terminait par un petit temps de prière et une bénédiction, avant de donner rendez-vous pour d'autres rencontres, en direct, devant Facebook.

Le père Patrick O'MAHONY, curé de la paroisse Saint Jean-Baptiste de la Salle avait lui aussi enregistré des séances de catéchisme pour les CP, CE1, CE2, CM1 et CM2. « Comme vous ne pouvez pas venir au

caté, c'est le caté qui vient chez vous », expliquait-il dans ses vidéos de dix à quinze minutes, mises en ligne sur la chaîne YouTube de la paroisse, chaîne qui permettait aussi la diffusion quotidienne d'une homélie et d'un enseignement.

« Corocaté » : une séquence quotidienne

Le père Emmanuel d'ANDIGNÉ n'en n'était pas à son premier coup d'essai. Il avait déjà pratiqué les « petits topos » en vidéo dans le cadre du scoutisme. Il a donc tout naturellement décidé de lancer le « Corocaté » sur YouTube. Il est passé du scoutisme au confinement avec le même modèle.

Comme beaucoup de diocèses, Strasbourg mettait en place des outils téléchargeables à disposition des équipes catéchistiques. Le père Christophe SPERISSEN, responsable du service de l'enseignement religieux et de la catéchèse du diocèse de Strasbourg a pu mettre en ligne trois fiches, l'une en direction des familles pour l'éveil à la foi ; l'autre pour les enfants qui se préparaient à la première communion et première confession et

une troisième pour ceux qui se préparaient à la profession de foi et la confirmation. Il espérait bien pouvoir mettre en ligne ces fiches toutes les semaines durant le confinement.

Pauline DAWANCE, directrice du Service national de la catéchèse et du catéchuménat confirmait rapidement une demande grandissante des diocèses et des paroisses de lien pour garder le contact avec les enfants et leurs parents.

La vigile pascale en « Église domestique »

Pour terminer, une idée originale du diocèse de Valence, qui a édité un « guide pour célébrer Pâques de pièce en pièce » en famille. Une initiative parmi tant d'autres pour permettre aux familles de vivre ce temps le plus fort de l'année liturgique malgré le confinement.

Pour beaucoup de famille, la vigile pascale est chaque année une étape obligée. La force des

symboles du feu et l'eau de cette vigile marque les enfants, c'est un fait. Compte tenu de la crise sanitaire que le pays traverse, participer à cette cérémonie a été impossible. Alors, plutôt que de suivre cette célébration à travers un écran, le diocèse de Valence dans la Drôme a mis à disposition un livret pour permettre aux chrétiens de vivre ce rite sans quitter leur domicile. Ce « guide » pour célébrer Pâques de pièces en pièces proposait de parcourir les pièces de la maison, pour faire mémoire de ce qu'on y vit. Le père Guillaume TEISSIER, vicaire



général expliquait qu'il s'était inspiré du rite de la bénédiction des maisons avec pour objectif d'y faire entrer la lumière de Pâques. Une initiative qui devait permettre d'être en lien avec les autres chrétiens, tout en étant enraciné dans son foyer. Permettre aux enfants, dans une préparation commune de cette célébration de devenir acteurs et ne pas rester simples spectateurs de ce temps fort. À travers l'image du feu en y associant celle de l'eau, pour des enfants touchés par les symboles, cette action pouvait permettre de proposer une véritable dimension liturgique à travers une action.

Difficile de recenser toutes les actions qui sont apparues dès l'annonce officielle du confinement et qui sont pléthores. Tout comme on pouvait s'y attendre, l'Église a su réagir rapidement à cette situation d'isolement et a su proposer de multiples solutions pour ne pas laisser les croyants, jeunes ou moins jeunes seuls. Nul doute qu'il y aura un avant et un après confinement dans la pratique du catéchisme.

Raphaël THOMASSIN

Proposition pastorale en temps de confinement

La situation inédite que vivent les établissements scolaires leur impose de transformer brutalement leur vie dans toutes leurs composantes. Il a fallu réinventer nos manières d'enseigner, de nous réunir, de collaborer, de faire communauté, de prier... De même que la continuité pédagogique a été mise en place, bon nombre d'établissements ont pensé à proposer une continuité pastorale aux élèves, aux familles pour se sentir soutenu à distance. À l'instar de Marc BOUCHACOURT, Chef d'établissement de Sainte-Marie à Lyon, qui nous donne son témoignage ici.

J comme Joie, **E** comme Espérance, **S** comme Soin, **U** comme unité, **S** comme Sauveur

	Mardi 9	Mardi 10	Vendredi 13	Vendredi 14	Samedi 11	Samedi 12	Samedi 13	Vierge Marie	Dimanche 12	Dimanche de Pâques
Proposition d'images										
Une phrase	Luc 23,13 Je ne vous appelle plus serviteurs... mais amis	Luc 23, 34 Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.	Luc 24, 2 Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.	Extrait texte du père Marc Perrot Les religieux ont été... "Évidemment j'étais tout, par un côté je suis un homme, mais par un autre côté je suis un religieux. En l'espérant manifeste, je portait son nom, il faut choisir de l'engager comme leur modèle..."	Page François L'espérance aussi change l'attitude : nous sommes fous, mais plus seulement nous nous sommes fous, attachant la bas, ancré là-haut.					
Une Vidéo	La prière apostrophe 5 regardant à la main de Dieu CCM	La prière apostrophe 5 regardant à la main de Dieu CCM	https://www.youtube.com/watch?v=...	Faire mémoire Paris chanteurs (Pameur)	https://www.youtube.com/watch?v=...	La prière apostrophe 9 regardant à la main de Dieu CCM	https://www.youtube.com/watch?v=...	Obj "Où va-t-elle l'eau" CCM worship	https://www.youtube.com/watch?v=...	
Une Audio	Regarder l'histoire de Dieu	Elle est débilité par de la croix de Dieu	https://www.youtube.com/watch?v=...	O Marie, ne pleure plus de deuil	https://www.youtube.com/watch?v=...	Extrait HT	https://www.youtube.com/watch?v=...	Non c'est pour donner la vie	https://www.youtube.com/watch?v=...	
Une 2 Audio ou vidéo	Chanson de la famille Chéris "On ne pleure pas assés aux gens qu'on aime"	https://www.youtube.com/watch?v=...	Chantique de Dieu CCM	https://www.youtube.com/watch?v=...	Ben 2 vidéo du talent Matar de Pargolère (pre)	https://www.youtube.com/watch?v=...	Mélieux, le Christ est ressuscité CCM	https://www.youtube.com/watch?v=...	Hallelouah Vie de vie	https://www.youtube.com/watch?v=...
Une 3 Texte	Texte de Christ, même de l'attente	Il m'a aimé jusqu'à l'extrême	Texte méditation pdf	avec le spirit, même d'Onnes du vit	2 textes pdf	1. Le silence du samedi saint 2. Méditation sur le silence au tombeau	https://www.youtube.com/watch?v=...	https://www.youtube.com/watch?v=...	https://www.youtube.com/watch?v=...	
Activités	Pain Azyme à faire en famille recette Mamoud	https://www.youtube.com/watch?v=...	Chanson de croix, Bénédiction, article et page de l'école, station « méditation (en cours)	Une 2 audio talent Matar de Pargolère (pre)	https://www.youtube.com/watch?v=...					
Prière d'accompagnement avec le père Roger Leclercq	Pour tous les prières et les prières, les prières	https://www.youtube.com/watch?v=...	Pour les personnes les plus fragiles	Pour les personnes qui auront du être, les personnes les plus fragiles	Pour les personnes qui auront du être, les personnes les plus fragiles	Pour les personnes qui auront du être, les personnes les plus fragiles	Pour les personnes qui auront du être, les personnes les plus fragiles	Pour les personnes qui auront du être, les personnes les plus fragiles	Pour les personnes qui auront du être, les personnes les plus fragiles	

douloureux, a creusé le désir de demeurer dans la joie profonde, à vivre dans l'espérance en Celui qui peut tout, à être aux petits soins avec nos familles et dans la prière pour les malades et les soignants, à inventer de multiples manières pour que l'humanité reste unie dans l'épreuve en confiant nos vies à notre unique Sauveur.

Pour garder la maison posée sur son pilier fondamental qu'est « l'Évangile » nous avons élaboré un calendrier dont nous vous donnons un extrait : à travers des propositions de peintures, de textes, de vidéos, de musiques et de chants, les familles pouvaient accéder via les liens suivants lors de la semaine sainte et de l'Octave de Pâques à des propositions variées, adaptées à l'âge des enfants :

La semaine sainte : <https://www.sainte-marie-lyon.fr/semaine-sainte-2020-du-5-au-11-avril-2020/>
 L'octave de Pâques : <https://www.sainte-marie-lyon.fr/octave-de-paques-2020/>

Tous ces mots ont été « le moteur » pour proposer Jésus autrement dans notre ensemble scolaire en cette période si particulière, où l'inattendu, parfois

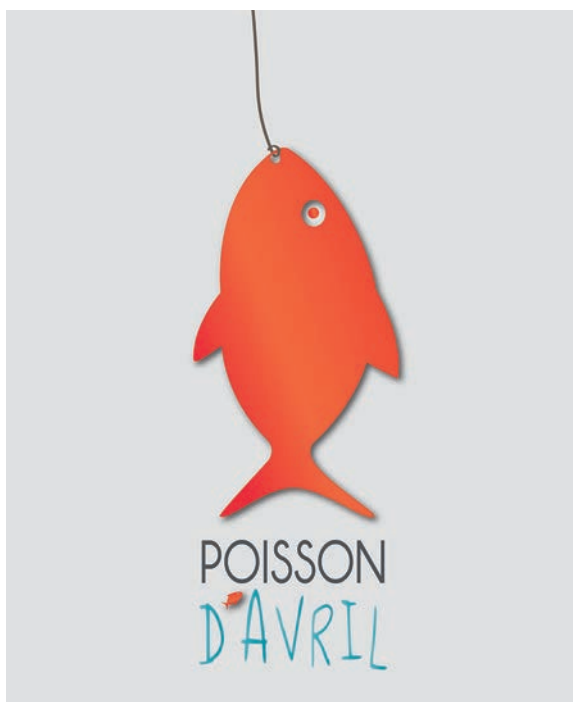
La pasto à Saint-Jacques

La pastorale du collège Saint-Jacques-de-Compostelle se vit par des rencontres chaque semaine, rythmées par des débats, des échanges, des découvertes culturelles, et des événements vécus dans l'établissement. Malgré le fait qu'il devient plus difficile de partager, il n'est pas impossible de transmettre et de témoigner !

Voilà comment est née la Newsletter de la Pastorale du collège destinée à tous les jeunes et leurs parents. Dans cette lettre, envoyée aussi à tous les membres du personnel de l'établissement, je développe un sujet par semaine, à partir duquel chacun peut y puiser ce qu'il veut d'informations, de culture, et de méditation. Je souhaite qu'à partir d'un texte, d'une vidéo ou d'une chanson, le lecteur puisse trouver de quoi s'informer et se ressourcer.

Puisque cette Newsletter s'inspire de l'actualité du calendrier d'année, bien évidemment Pâques tombait à point nommé ! J'ai également voulu

La Newsletter est l'occasion de se relier toujours plus avec la paroisse auquel l'établissement est lié géographiquement, et plus largement de créer un vrai trait d'union avec le pôle des jeunes du diocèse.



honorier le 1^{er} avril en mentionnant les origines historiques de cette drôle de date ! Et puis la fête des Rameaux et la Semaine Sainte ont été des sujets porteurs bien sûr.

Comme chrétien, ce document est certes une occasion de témoigner de la foi au Christ ; mais j'ai voulu qu'il soit avant tout généraliste et ouvert à tous. Il ne traite donc pas spécifiquement les sujets avec un regard confessionnel, mais a vocation à donner une information culturelle.

J'ai aussi voulu maintenir un lien actif avec les jeunes que je rencontre chaque semaine dans le cadre de la culture religieuse et de la pastorale. J'ai ainsi glissé çà et là une invitation à aller piocher de bonnes idées d'activités dans leur parcours qui guide nos séances tout au long de l'année.

Cet outil est aussi l'occasion de se relier toujours plus avec la paroisse auquel l'établissement est

lié géographiquement, et plus largement de créer un vrai trait d'union avec le pôle des jeunes du diocèse. En ces temps de confinement, le service dédié spécifiquement aux jeunes a travaillé lui aussi avec créativité pour inventer des propositions attractives.

Quant à la paroisse sur laquelle est situé l'établissement, elle a su là encore s'approprier les outils modernes pour rejoindre la communauté. Avec « Zoom », la messe est célébrée chaque dimanche en communauté, par visioconférence. Cela permet de conserver une forme de messe participative, où la liturgie se vit à plusieurs : animation musicale, lectures, intentions de prières universelles se font à plusieurs voix. Je retrouve à ce moment quelque chose de ce que chacun vient trouver en tant que « fidèle » dans sa paroisse : pratiquer sa foi en « Église ». Les liens communautaires sont ainsi maintenus, le samedi également avec un temps de partage de la Parole, où chacun peut s'exprimer et aussi écouter la résonance de la Parole de Dieu.

Une Newsletter quotidienne cette fois, est envoyée à plus de 250 adresses mails sur un réseau paroissial élargi. Force de propositions multiples (texte, vidéo, enseignements, méditations,

Par tous ces moyens électroniques, c'est le lien humain qui se maintient, même si la distance physique est réelle.

outils de communication), ce document rejoint les membres de la communauté dans leur quotidien, pour maintenir un lien étroit avec leur curé Julien DUPONT, et chacun des acteurs de la vie paroissiale.

Par tous ces moyens électroniques, c'est le lien humain qui se maintient, même si la distance physique est réelle. Ma vie de chrétien est nourrie parce que je suis relié aux autres !

David ESNAULT



Le quotidien (re) traité

Chaque Chef d'établissement est confronté, comme tout un chacun, à cette crise du coronavirus et a pu se faire une opinion sur les conséquences quotidiennes de cette crise dans notre société. Nous avons pu constater ainsi que nous vivons dans une société hyper dépendante de la mondialisation et que cette situation était source de nombreux problèmes. Conscient de ce constat, j'aimerais vous inviter à vous interroger sur la signification du mot « crise » en chinois. En effet, ce mot « crise » provient de l'association de deux notions : d'une part « le danger » et d'autre part « l'opportunité ». Ainsi, cette crise, qui rappelons-le, nous vient de Chine, et qui traduit une situation difficile et dangereuse, n'est-elle pas précisément « une opportunité » pour rebondir et revenir aux choses essentielles. Inspirons-nous alors des conseils formulés dans ce texte, dont l'auteur est inconnu, trouvé dans une vieille église de Baltimore en 1692... et qui s'intitule :

Existence

« Allez tranquillement parmi le vacarme et la hâte, et souvenez-vous de la paix qui peut exister dans le silence.

Sans aliénation, vivez autant que possible en bons termes avec toutes personnes.

Dites doucement et clairement votre vérité et écoutez les autres, même le simple d'esprit et l'ignorant ; ils ont eux aussi leur histoire.

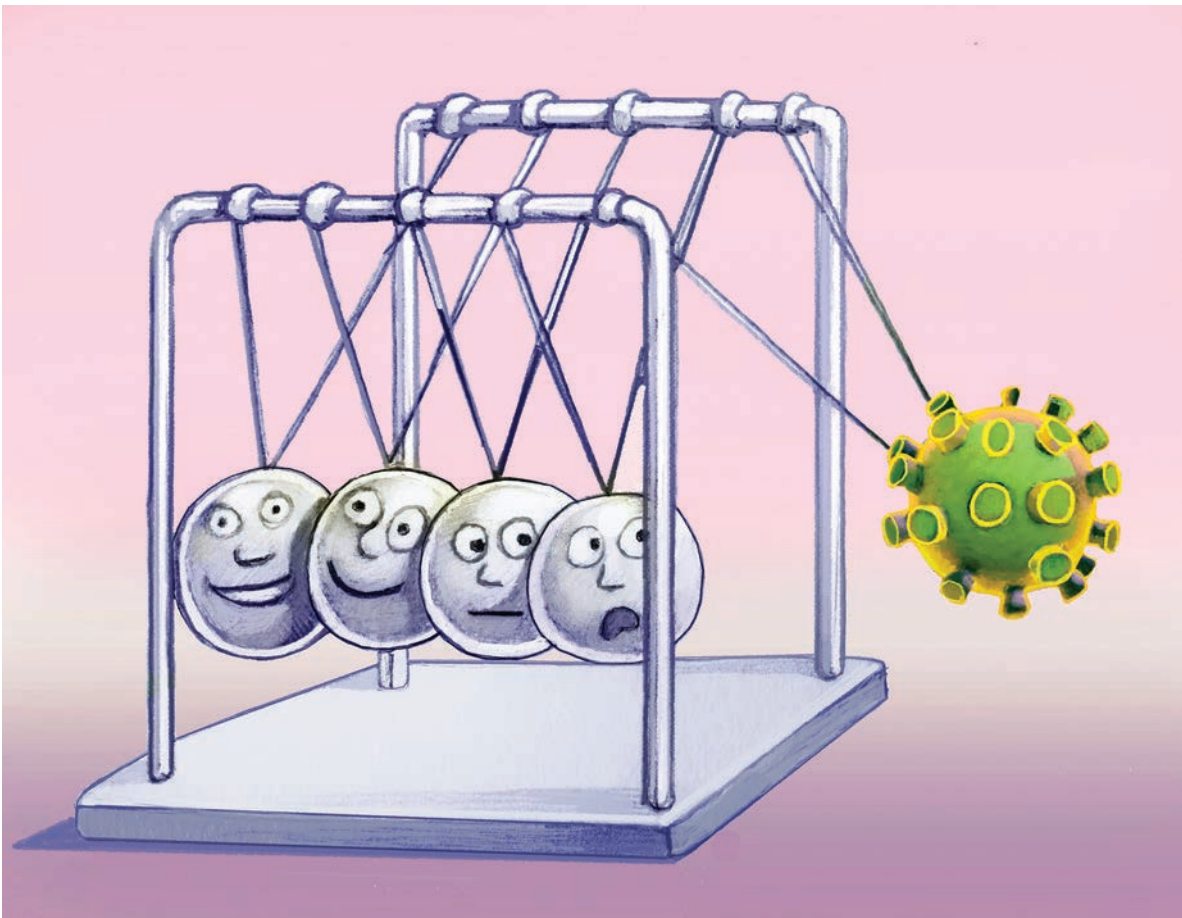
Évitez les individus bruyants et agressifs, ils sont une vexation pour l'esprit.

Ne vous comparez avec personne, vous risqueriez de devenir vain ou vaniteux. Il y a toujours plus grands et plus petits que vous.

Jouissez de vos projets aussi bien que de vos accomplissements.

Soyez toujours intéressé à votre carrière, si modeste soit-elle : c'est une véritable possession dans les prospérités changeantes du temps.

Soyez prudent dans vos affaires car le monde est plein de fourberies. Mais ne soyez pas aveugle en ce qui concerne la vertu qui existe ; plusieurs individus recherchent des grands idéaux et partout la vie est remplie d'héroïsme.



Soyez vous-même. Surtout n'affectez pas l'amitié. Non plus ne soyez cynique en amour car il est, en face de toute stérilité et de tout désenchantement, aussi éternel que l'herbe.

Prenez avec bonté le conseil des années, en renonçant avec grâce à votre jeunesse.

Fortifiez une puissance d'esprit pour vous protéger en cas de malheur soudain. Mais ne vous chagrinez pas avec vos chimères, de nombreuses peurs naissent de la fatigue et de la solitude.

Au-delà d'une discipline saine, soyez doux avec vous-même. Vous êtes un enfant de l'univers ; pas moins que les arbres et les étoiles, vous avez le droit d'être ici. Et qu'il vous soit clair ou non, l'univers se déroule sans doute comme il le devrait.

Soyez en paix avec DIEU, quelle que soit votre conception de lui, et quels que soient vos travaux et vos rêves, gardez dans le désarroi bruyant de la vie, la paix dans votre âme.

Avec toutes ses perfidies, ses besognes fastidieuses et ses rêves brisés, le monde est pourtant beau.

PRENEZ ATTENTION. TÂCHEZ D'ÊTRE HEUREUX ».

Patrick BARON

Tarte tatin aux tomates

Ingédients (pour 4 personnes)

Pour la pâte brisée :

120 g de farine

60 g de beurre

1 pincée de sel - Eau pour diluer

Pour la garniture :

12 tomates

Moutarde à l'ancienne

Gruyère râpé

Poivre, Sel, Huile d'olive, Basilic frais

Préparation

- Préparer la pâte brisée, en mélangeant la farine et le beurre ramolli du bout des doigts avec le sel. Ajouter peu à peu l'eau jusqu'à obtention d'une boule de pâte ferme
- Couper les tomates en deux, les répartir dans le moule avec la peau contre le fond. Ne pas hésiter à serrer les tomates car avec la cuisson, elles vont rétrécir !
- Saler et poivrer, arroser d'un filet d'huile d'olive, et enfourner jusqu'à ce qu'elles aient rendu du jus (30 min environ).
- Jeter le jus, puis couvrir de gruyère râpé.
- Étaler la pâte et la badigeonner de moutarde. Découper un petit cercle au centre de la taille d'une noisette.
- Recouvrir les tomates de ce disque de pâte brisée, moutarde contre gruyère puis enfourner 30 min.
- Quand la pâte est cuite, procéder délicatement au démoulage.
- Parsemer sur votre tarte tatin du basilic ciselé, et servir aussitôt.







On ne peut être vraiment soi qu'aussi longtemps qu'on est seul ; qui n'aime donc pas la solitude n'aime pas la liberté, car on n'est libre qu'étant seul. Toute société a pour compagne inséparable la contrainte et réclame des sacrifices qui coûtent d'autant plus cher que la propre individualité est plus marquante. Par conséquent, chacun fuira, supportera ou chérira la solitude en proportion exacte de la valeur de son propre moi. Car c'est là que le mesquin sent toute sa mesquinerie et le grand esprit toute sa grandeur ; bref, chacun s'y pèse à sa vraie valeur. En outre un homme est d'autant plus essentiellement et nécessairement isolé, qu'il occupe un rang plus élevé dans le nobiliaire de la nature. C'est alors une véritable jouissance pour un tel homme, que l'isolement physique soit en rapport avec son isolement intellectuel : si cela ne peut pas être, le fréquent entourage d'êtres hétérogènes le trouble ; il lui devient même funeste, car il lui dérobe son moi et n'a rien à lui offrir en compensation. De plus, pendant que la nature a mis la plus grande dissemblance, au point de vue moral comme au point de vue intellectuel, entre les hommes, la société, n'en tenant aucun compte, les fait tous égaux, ou plutôt, à cette inégalité naturelle, elle substitue les distinctions et les degrés artificiels de la condition et du rang qui vont souvent diamétralement à l'encontre de cette liste par rang telle que l'a établie la nature.

A. Schopenhauer | «Aphorismes sur la sagesse dans la vie»
(extrait)

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
Fax: 01 55 48 04 58
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

